Spain

Following their disappointing showing in Ecuador two years ago (9 th place), Spain were hoping for a better result this time and were confident this could be achieved in Egypt. They came through the qualifying round undefeated, though they only beat Austria in the final on penalties. During their preparation in Caceres (Spain) they played two matches against junior sides from Spanish first division teams, among others. On 2 September they arrived in Ismailya, their designated venue in Egypt, but without striker Cuartero who had to stay at home because of injury.

As one of the favourites for the world title, the European champions made no mistake in the group games. Although New Zealand were the only team that they beat comfortably, their good organisation, their tactical understanding and the quality of their individual players saw them through against both Mali and Mexico. In the quarterfinal, the host country Egypt offered tough resistance for a surprisingly long time, but the three strengths mentioned above brought them through this game too. But Ghana proved to be the end of the road in the semifinal. For a long time, Spain managed to keep their opponents in check, thanks to a good tactical performance, even taking the lead at one point, but then they had to bow to the physical superiority of the Africans and settle for an appearance in the mini final. With a 2-1 win over Germany in that match, their tournament came to a satisfactory end.

Spain's 3-5-2 system worked very well; the players were completely attuned to each other and the harmony between the blocks was outstanding. With goalie Casillas giving them security at the back with his good reactions and his calm and businesslike manner, the defence was organised into zone marking by libero Cesar. The two stoppers were Ander and Blas, both strong tacklers and good in the air. In midfield Sousa (right) and Ivan Sanchez (or Mateos) occupied the wing positions. They pushed play forward strongly down the flanks, and also did their defensive duty by making it hard for an opponent to find space in their areas. Corona was the defensive midfielder, covering at the back and uncompromising in his tackles. Camacho was the one who dictated their moves, playing excellent passes and moving forward himself when there was a chance to go for goal. The fifth midfielder was Xavi who played right behind the two strikers, Sergio and David, the latter being the tournament's top scorer. Sergio managed to maintain his good form right throughout the tournament, while David's off dropped more and more towards the end, and in fact he did not score any goals at all after the seven he got in the group games. Still, these were enough to get him the Golden Shoe award. While David was more the typical centre forward, Sergio was more of a varied all round attacker. He often fell back into midfield, and then went forward in an explosive run.

The strengths of this Spanish side were their good organisation, their tactical understanding, their good collective thinking and the skills of several outstanding individual players. Those who belong in this category were goalkeeper Casillas, mid-fielder Camacho and the two strikers David and Sergio (selected as the best player of the tournament). It was clear from watching these young players that they had been coached in good football schools. The Spanish association assigns top priority to the promotion of junior football, and the re-

sults so far have been a just reward for their efforts.

It's not easy to find any weak points worthy of mention. Against the really strong teams perhaps they lacked the ability to win decisive tackles here and there. Otherwise they were a compact unit with no weak spots.

Thus Spain managed to compensate for the weak performance in 1995, and their association need have no fears for the future. There is a lot of young talent coming through that will be aiming to make a mark, first in the older age-limited categories and later at the very top level.

L'Espagne souhaitait faire oublier la déception (9e place) vécue deux auparavant en Equateur et se promettait beaucoup du tournoi Egypte 1997. La phase qualificative fut bouclée sans aucune défaite et même remportée en finale, contre l'Autriche, au terme des tirs au but. La préparation (24 août - 2 septembre) à Caceres (Espagne) comprenait entre autres deux matchs contre des équipes juniors de la division d'honneur espagnole. La délégation espagnole arriva le 2 septembre à Ismaïlia dans ses quartiers. Elle dut cependant renoncer à son attaquant Cuartero, contraint à rester en Espagne pour cause de blessure.

Dans les matchs de groupe, le champion d'Europe, qui comptait parmi les grands favoris pour le titre mondial, ne prit aucun risque. Même si, en dehors de la Nouvelle Zélande, aucun adversaire ne fut vaincu sans difficultés, il finit par s'imposer sur le Mali et le Mexique grâce sa bonne organisation, à son sens tactique et à la supériorité des ses individualités. En quarts de finale, l'Egypte opposa longtemps, à la surprise générale, une résistance acharnée, mais les trois facteurs déjà évoqués conduisirent là aussi l'équipe au succès. En demi-finales, le Ghana mit un terme à sa progression. L'excellente tactique adoptée permit certes à l'Espagne de tenir tête longtemps à l'adversaire, et même de mener à la marque, mais ses joueurs durent capituler devant la supériorité physique des Africains, et se contenter de la participation à la petite finale. En l'emportant 2:1 sur l'Allemagne, l'Espagne termina le tournoi avec succès.

Le système de jeu 3-5-2 adopté par les Espagnols fit merveille. Les joueurs affichaient une jeu collectif bien rodé, la coordination entre les différents blocs fonction-

Goalkeeper Casillas was deservedly voted the best in his position in the tournament. As well as being good at his job, he was also noted for his very fair behaviour.

Le gardien de but Casillas mérita d'être élu meilleur gardien du tournoi. Il s'illustra par ses excellentes performances ainsi que par son fair-play à l'égard de ses adversaires.

El guardameta Casillas fue elegido merecidamente mejor portero del torneo. Serenidad, reflejos e intuición, junto con un enorme respeto por el juego limpio, fueron las virtudes que lo destacaron.

Casillas wurde verdientermassen zum besten Torhüter des Turniers gewählt. Starke Leistungen, gepaart mit ausgeprägtem Fairplay-Verhalten gegenüber seinen Gegnern zeichneten ihn gleichermassen aus.

nait impeccablement. Devant le gardien de but Casillas (calme, pragmatique, excellents réflexes), le libero César organisait la défense qui jouait la zone. Il était assisté par les deux stoppeurs Ander et Blas. Tous deux se révélèrent solides dans les duels et le jeu aérien. Le milieu de terrain alignait sur les côtés Sousa (à droite) et Ivan Sanchez (ou Mateos). En attaque, ils se lançaient dans des débordements sur les ailes, et en défense, ils verrouillaient les espaces. Corona et Camacho dans l'axe du milieu de terrain. Corona protégeait les arrières, se montrait intransigeant avec l'adversaire dans les duels, tandis que Camacho mettait de l'ordre dans le jeu, frappait des passes intelligentes et s'avançait souvent jusque devant le but adverse. Le cinquième milieu de terrain était Xavi, il évoluait derrière les deux attaquants de pointe. Au avant-postes, Sergio et David, meilleur buteur du tournoi, donnaient le tournis à l'adversaire. Sergio put maintenir constante son excellente forme, alors que David faiblit de plus en plus vers la fin du tournoi et n'inscrivit plus aucun but après les matchs de groupe. Il avait toutefois marqué à sept reprises au cours des trois premières rencontres, ce qui au bout du compte fut suffisant pour se voir attribuer le Soulier d'or. Tandis que David faisait plus figure d'avant-centre type, Sergio se révéla plutôt comme un attaquant polyvalent. Il se repliait souvent en milieu de terrain d'où il lançait ses raids explosifs.

Les points forts de l'Espagne résidaient dans sa bonne organisation, le sens tactique de l'équipe, un sens très marqué du jeu collectif ainsi que dans plusieurs individualités exceptionnelles. Il convient de mentionner tout spécialement le gardien de but Casillas, le milieu de terrain Camacho ainsi que les deux attaquants de pointe David et Sergio (il fut désigné meilleur joueur du tournoi). On put se rendre compte que les joueurs étaient sortis des meilleures écoles de football. Pour la Fédération Espagnole, la promotion du football chez les jeunes bénéficie d'une priorité absolue, et les succès obtenus jusqu'ici en sont la juste récompense.

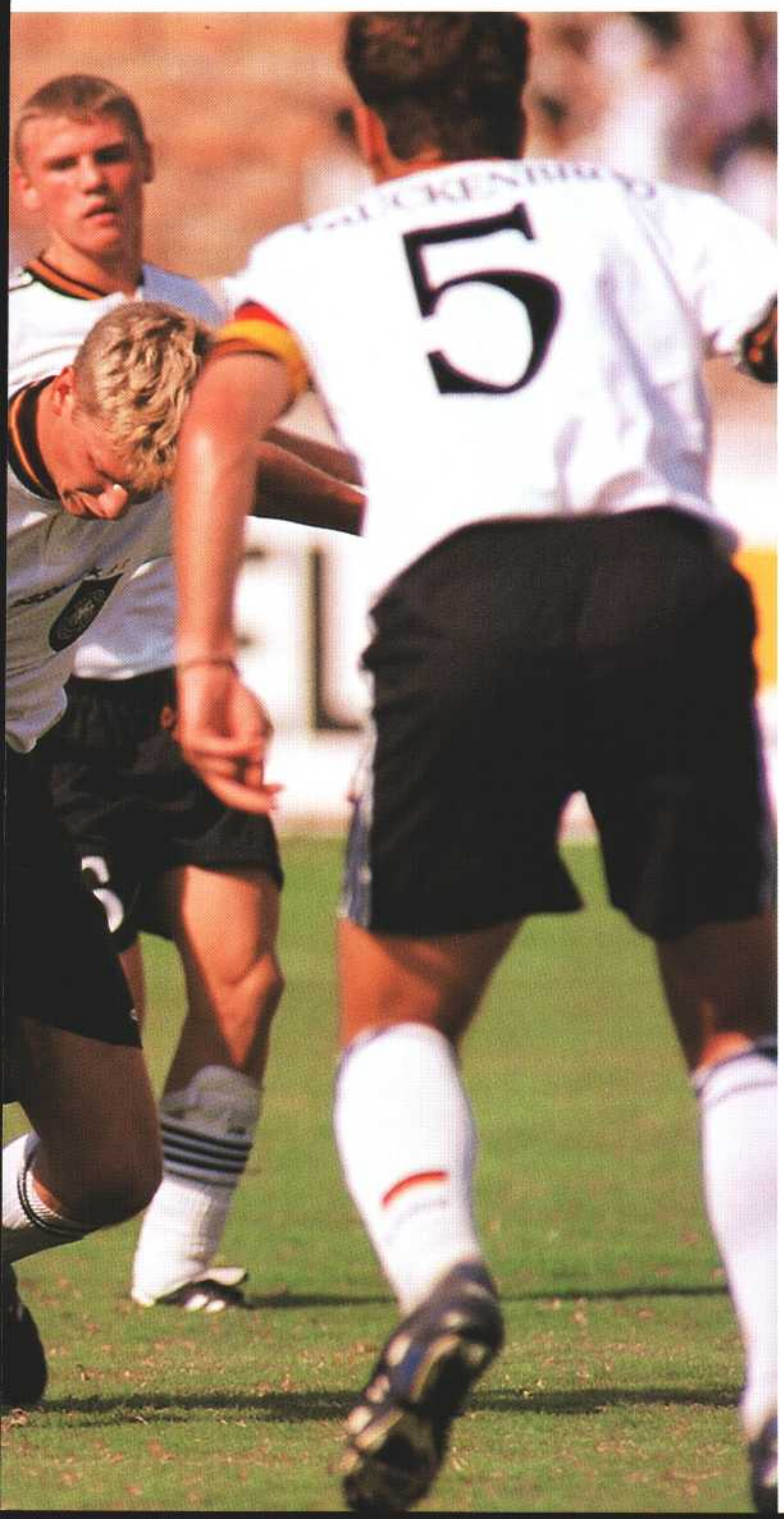
A propos de l'équipe d'Espagne, il est difficile de parler véritablement de faiblesses. Dans les matchs où elle affrontait des équipes vraiment fortes, on pouvait parfois relever un manque de force de percussion dans les duels. Sinon, l'équipe se révéla très homogène et sans véritable point faible.

L'Espagne a pu se réhabiliter de son résultat médiocre de 1995. La fédération n'a pas à avoir peur de l'avenir. De nombreux jeunes talents se pressent, qui vont tout d'abord briller dans les sélections des classes d'âges avancés, puis, plus tard, au plus haut niveau.

España quería remendar la decepcionante actuación en el Mundial de Ecuador (9° puesto) en 1995 y encaró la preparación de su escuadra en forma correspondiente. Superó invicta la fase de clasificación y consiguió el pasaje a Egipto tras la definición por tiros desde el punto pe-

nal contra Austria. En la preparación que duró del 24 de agosto al 2 de setiembre en Cáceres (España) se disputaron dos partidos contra equipos juveniles de la división de honor española. La delegación ibera llegó a la sede de Ismailia el 2 de setiembre, teniendo que prescindir de su delantero Cuartero por lesión.

En calidad de cofavorito para el título, el campeón europeo ganó todos los partidos de grupo, aunque manifestó ciertas dificultades contra Mali y México. No obstante, la buena organización, la perfecta comprensión táctica y los mejores jugadores individuales condujeron a que se impusiera definitivamente contra estos rivales, además de vapulear a Nueva Zelanda. En los cuartos de final, Egipto opuso sorprendentemente enorme resistencia y finalmente fueron nuevamente los atributos arriba mencionados que movieron la balanza en favor de España. La marcha triunfal hispana fue detenida por Ghana en las semifinales. España produjo varias acciones de gran peligrosidad en la primera parte del encuentro y logró incluso adelantarse en el marcador, pero tuvo que capitular luego frente a la superioridad física de los africanos y contentarse con la clasificación para la pequeña final. Con el 2 a 1 contra Alemania en el partido por el tercer puesto, la selección española finalizó exitosamente el torneo.



Sergio (2), under contract to FC Barcelona, could be the next young Spanish player to make a name for himself with this famous club. His collection of trophies has started already with the Golden Ball for best player of the tournament.

Sergio (2), sous contrat au FC Barcelone, pourrait bien être le prochain jeune talent espagnol à faire une belle carrière dans ce club d'élite. Il a d'ores et déjà décroché son premier trophée en remportant le Ballon d'or, distinction attribuée au meilleur joueur du tournoi.

Sergio (2), contratado por el FC Barcelona, es posiblemente el próximo juvenil español que triunfará en un club profesional de élite. Se adjudicó ya su primer trofeo al ganar el Balón de Oro como mejor jugador del torneo.

Sergio (2), beim FC Barcelona unter Vertrag, könnte der nächste spanische Youngster sein, der bei diesem Spitzenklub Karriere machen wird. Eine erste Trophäe hat er mit dem Gewinn des Goldenen Balles für den besten Spieler des Turniers bereits gewonnen.

El planteo táctico 3-5-2 del director técnico calzaba como un guante en las individualidades que conformaban su estructura. España era la típica dinámica europea, el fútbol desarrollado en todo el terreno con velocidad y maniobras colectivas, que quiere ganar y va al frente con invariable determinación. Delante del guardameta Casillas (sosegado, pero con reacciones rápidas) estaba apostado el líbero César, quien organizaba a su defensa que marcaba en zona. Fue apoyado en su labor por la pareja central Ander y Blas, dos jugadores de potencia aérea y muy resueltos en los duelos directos. La línea media estaba formada por Sousa e Iván Sánchez en los flancos derecho e izquierdo respectivamente. Cuando defendían, achicaban espacio para quitarle radio de acción al cuadro contrario, cuando atacaban, abrían el juego con veloces carreras por las bandas. En la zona central de la línea media se hallaban Corona y Camacho. El primero se encargó de labores defensivas y encimaba pegajosamente a sus rivales directos, mientras que el segundo ordenaba el juego, surtía de balones a sus delanteros y buscaba asimismo las cercanías de la meta contraria. El quinto centrocampista Xavi actuó directamente detrás de los dos delanteros. Sergio y David, máximo goleador del torneo, eran las figuras desequilibrantes en la vanguardia española. Sergio mantuvo constante su buen rendimiento, mientras que David fue bajando su actuación y no anotó más después de los partidos de grupo. No obstante, los siete goles de la primera fase le adjudicaron la Bota de Oro. David era el auténtico ariete que acechaba las oportunidades propicias en el área de rigor contraria, mientras que Sergio fue más

bien un atacante escurridizo, quien retrocedía a menudo hasta la línea media para arrancar desde allí de nuevo hacia la meta contraria, mostrando todo su repertorio de jugadas geniales.

España hizo gala de buena organización, comprensión táctica, juego colectivo y magníficas maniobras individuales. Se merece mencionar al portero Casillas, al centrocampista Camacho y a los dos delanteros David y Sergio (elegido mejor jugador del torneo). Los jugadores españoles tenía una permanente actitud de saberse y sentirse protagonistas, reflejo de una buena formación futbolística. El fomento del fútbol juvenil tiene absoluta prioridad en la Real Federación y los triunfos alcanzados hasta la fecha son el merecido fruto de dicha labor.

Resulta difícil hablar de insuficiencias en el cuadro español. En los partidos contra rivales potentes faltó quizás una cierta disposición de imponerse en el mano a mano. Por lo demás, el conjunto era compacto y no manifestó ningún tipo de debilidades.

España consiguió corregir el mal rendimiento de 1995. La Real Federación puede mirar llena de optimismo el porvenir. Estos jóvenes alimentan el futuro de las categorías de edad mayores y posibilitarán el buen rendimiento también de la selección nacional A.

Spanien wollte die vor zwei Jahren in Ekuador erlittene Enttäuschung (9. Platz) vergessen machen und nahm sich für Äypten einiges vor. Die Qualifikationsphase wurde ohne Niederlage absolviert und schliesslich im Elfmeterschiessen gegen Österreich für sich entschieden. Die Vorbereitung vom 24.8.-2.9. in Caceres (Spanien) umfasste u.a. auch zwei Partien gegen Juniorenequipen der spanischen Ehrendivision. Am 2.9. traf die spanische Delegation in ihrem Spielort, Ismailya, ein. Allerdings ohne ihren Stürmer Cuartero, der verletzungshalber zuhause bleiben musste.

Als Mitfavorit auf den Weltmeistertitel gab sich der Europameister in den Gruppenspielen keine Blösse. Ausser Neuseeland wurde zwar kein Gegner problemlos besiegt, die gute Organisation, das taktische Verständnis und die besseren Einzelspieler setzten sich schliesslich aber gegen Mali und Mexiko durch. Im Viertelfinal bot Gastgeber Ägypten überraschend lange harten Widerstand, doch schliesslich waren auch in diesem Spiel die drei vorerwähnten Komponenten für den Erfolg verantwortlich. Ghana im Halbfinal war dann Endstation. Spanien hielt den Gegner dank einer taktisch hervorragenden Einstellung lange Zeit gut in Schach, ging sogar in Führung, musste dann aber vor

David's form seemed to follow a downward trend as the tournament went on, but his seven goals in the group games were still enough to earn him the top goalscorer prize outright.

La forme de David laissa plutôt à désirer vers la fin du tournoi. Mais les sept buts qu'il inscrivit dans les matchs de groupe suffirent incontestablement pour terminer en tête du classement des buteurs.

David acusó un bajón hacia el final del torneo. No obstante, los siete goles marcados en los partidos de grupo fueron suficientes para encabezar la lista de goleadores del torneo.

Davids Formkurve zeigte gegen Turnierende eher nach unten. Trotzdem reichten die in den Gruppenspielen erzielten sieben Tore unangefochten zum Gewinn des Torschützenklassementes.

Sousa's penalty proved to be the matchwinner in the 2-1 victory over Germany, and earned his team the bronze medal.

Sousa marqua sur penalty le but de la victoire 2-1 sur l'Allemagne - victoire qui valut la médaille de bronze à l'Espagne.

Sousa logra marcar el 2 a 1 de la victoria con un penal contra Alemania, anotación que significaba la obtención de la medalla de bronce.

Sousa gelang mittels Elfmeter der Siegtreffer zum 2:1 Erfolg über Deutschland, was gleichbedeutend mit dem Gewinn der Bronzemedaillen war.

der körperlichen Überlegenheit der Afrikaner kapitulieren und sich mit der Teilnahme am kleinen Final begnügen. Mit dem 2:1-Sieg gegen Deutschland beendete Spanien das Turnier erfolgreich.

Das 3-5-2 System klappte bei den Spaniern ausgezeichnet. Die Spieler waren gut aufeinander eingespielt, die Zusammenarbeit zwischen den einzelnen Reihen funktionierte einwandfrei. Vor Torhüter Casillas (ruhig, sachlich, reaktionsschnell) organisierte Libero César seine mittels Zonendeckung agierende Abwehr. Unterstützt wurde er durch die Vorstopper Ander und Blas. Beide waren zweikampf- und kopfballstark. Das Mittelfeld war auf den Flanken durch Sousa (rechts) und Iván Sanchez (oder Mateos) besetzt. Sie forcierten offensiv das Flügelspiel und machten defensiv die Räume eng. Corona und Camacho agierten im zentralen Mittelfeld. Corona sicherte nach hinten ab, war kompromisslos mit seinen Gegnern in den Zweikämpfen. Camacho ordnete das Spiel, schlug kluge Pässe und ging oftmals in den Abschluss. Der fünfte Mittelfeldspieler war Xavi, der direkt hinter den beiden Sturmspitzen agierte. Vorne wirbelten Sergio und David, der Topskorer des Turniers. Sergio konnte seine Formkurve konstant hoch halten, David hingegen liess gegen Turnierende immer mehr nach und erzielte nach den Gruppenspielen keinen Treffer mehr. Er war aber in den drei ersten Spielen sieben Mal erfolgreich, was schliesslich zum Torschützenkönig und zur Verleihung des Goldenen Schuhs reichte. Während David der typische Mittelstürmer war, erwies sich Sergio eher als der spielende Angreifer. Er liess sich vielfach ins Mittelfeld zurückfallen und startete von dort seine explosiven Sturmläufe.

Die Stärken Spaniens lagen in der guten Organisation, dem taktischen Verständnis, dem ausgeprägten Kollektivdenken sowie einigen herausragenden Spielerpersönlichkeiten. Speziell zu nennen sind Torhüter Casillas, Mittelfeldspieler Camacho sowie die beiden Sturmspitzen David und Sergio (er wurde zum besten Spieler des Turniers gewählt). Man merkte es den Spielern an, dass sie in guten Fussballschulen ausgebildet werden. Jugendförderung hat im spanischen Verband absolute Priorität, die bisher erzielten Erfolge sind der verdiente Lohn dafür.

Von Schwächen zu sprechen fällt bei der Beurteilung der spanischen Mannschaft schwer. In Spielen gegen wirklich starke Mannschaften fielen die manchmal fehlende Durchschlagskraft in den Zweikämpfen auf. Ansonsten wirkte das Team kompakt und ohne eigentlichen Schwachpunkt.

Spanien hat sich für das schwache Abschneiden von 1995 rehabilitieren können. Dem Verband braucht für die Zukunft nicht bange zu sein. Viele junge Talente drängen nach vorne, um vorerst in den Auswahlen der älteren Jugendkategorien und später auch auf höchstem Niveau brillieren zu wollen.

THE COACH

Juan SANTISTEBAN TROYANO
8.12.1936

CONCACAF

The CONCACAF countries are still finding it difficult to make a positive impression in the finals of a FIFA competition. As so often before, none of their representative teams managed to qualify for the second round.

The primary reason for this lack of international success is certainly the lack of competition within the federation itself. For years it has been Mexico, Costa Rica and the USA who have qualified, the latter having done so seven out of seven possible times. But having regularly got that far with little opposition, they have then found themselves out of their depth when faced by teams from other continents.

Another reason is that youth football does not enjoy a high enough rating within the CONCACAF region. Only about a third of the associations affiliated to the confederation actually entered teams for the U-17 qualifying competition.

CONCACAF will have to make a greater effort to motivate its national associations to do more in the way of promoting football at younger age levels. In 2001 the competition is scheduled to be held in Trinidad and Tobago, which may spur the region on to prepare for the occasion.

Les pays du CONCACAF continuent d'avoir des difficultés à réussir leur participation aux phases finales des compétitions de la FIFA. Comme ce fut souvent les cas au cours de ces dernières années, aucune équipe ne parvint à se qualifier pour le deuxième tour.

La raison principale de ces résultats décevants réside certainement dans le manque de concurrence au sein de cette confédération. Depuis des années, le Mexique, les USA (qualifiés aux sept éditions de ce mondial) et le Costa Rica réussissent pratiquement sans problèmes leur qualification aux phases finales des compétitions de jeunes de la FIFA. Ces équipes ne connaissent toutefois pas de grands défis au niveau continental et sont vite dépassées au niveau intercontinental.

Une autre raison réside dans le fait que dans les pays du CONCACAF, le football ne bénéficie pas d'une attention suffisante. C'est aussi ce qui explique pourquoi un tiers seulement des fédérations nationales de cette confédération ont pris part à la phase qualificative du Championnat du Monde U-17.

A l'avenir, le CONCACAF doit accomplir de plus gros efforts pour inciter ses fédérations nationales à promouvoir plus intensément le football des jeunes. En 2001, la phase finale sera organisée à Trinité & Tobago, et il est possible que cet objectif justifient ces plus gros efforts.

Los países de la CONCACAF siguen manifestando dificultades para imponerse en las competiciones de la FIFA. Al igual que en los años precedentes, ningún equipo de esta región consiguió clasificarse para la segunda vuelta.

El motivo principal de esta decepcionante actuación reside seguramente en la falta de competencia dentro de la confederación. Desde hace años, México, EEUU (presente en todos los siete Mundiales Sub-17) y Costa Rica son las únicas selecciones que logran clasificarse para las competiciones finales de los Mundiales Juveniles. Estas escuadras no están acostumbradas a un alto ritmo de competición en su región y cuando tienen que actuar en el ámbito intercontinental, fracasan.

Otro motivo es que en los países de la CONCACAF se dedica muy poca atención al fútbol juvenil. Por ejemplo, solamente una tercera parte de todas las asociaciones nacionales de esta confederación ha participado en las fases de clasificación para el Campeonato Mundial Sub-17.

La CONCACAF tendrá que esforzarse mucho más en el futuro para motivar a las asociaciones nacionales a intensificar la promoción del fútbol juvenil. En el año 2001, la competición final de este Mundial se disputará en Trinidad y Tobago; es posible que para esa fecha se hayan efectuado algunos progresos.

Die Länder der Concacaf haben weiterhin Mühe, sich bei Endrunden von FIFA-Wettbewerben erfolgreich in Szene zu setzen. Wie so oft in den vergangenen Jahren, gelang es keiner Mannschaft, sich für die zweite Runde zu qualifizieren.

Der Hauptgrund für das enttäuschende Abschneiden liegt sicherlich an der mangelnden Konkurrenz innerhalb dieser Konföderation. Seit Jahren qualifizieren sich Mexiko, die USA (für alle sieben bisherigen Austragungen qualifiziert) und Costa Rica praktisch problemlos für die Endrunden der FIFA-Jugendwettbewerbe. Die Mannschaften werden kaum geund sind dann vom Niveau auf interkontinentaler Ebene überfordert.

Ein anderer Grund liegt darin, dass dem Jugendfussball in der CONCACAF-Region zuwenig Aufmerksamkeit geschenkt wird. So haben beispielsweise nur rund ein Drittel aller Nationalverbände dieser Konföderation an der Qualifikationsphase der U-17 Weltmeisterschaften teilgenommen.

Die CONCACAF muss in Zukunft grössere Anstrengungen unternehmen, um die Nationalverbände zu einer intensiveren Förderung des Jugendfussballs zu motivieren. Im Jahr 2001 wird die Endrunde in Trinidad & Tobago durchgeführt, möglich dass auf dieses Ziel intensiver hingearbeitet wird.

Costa Rica

After the disappointing performance of their U-20 team in the WYC in Malaysia 1997, Costa Rica's national association wanted to see some positive results at last, and hoped that this U-17 tournament in Egypt would be the time and place where it happened. But things looked pretty ominous as soon as the draw was made - they were assigned to a group that included title-holders Ghana, and Argentina, also strongly favoured.

With their continental qualifying matches finishing in August 1996, the association had plenty of time to prepare the team. They played in tournaments in Brazil, Chile and Jamaica in order to gain international experience and to get acquainted with the playing styles of teams from other continents. The Costa Rican delegation arrived in Egypt on 25 August, where they played a final friendly match against the Port Said U-17 team.

Costa Rica adjusted its tactics according to the situation. On the attack they used a 3-5-2, while when defending they switched to 1-4-4-1. Libero Willy had two man-markers in front of him, who were supported in their defensive work by the two wing backs Monge (right) and Juanjo (left). In midfield, Fofo also assisted the defence as well as covering behind his more attack-oriented colleagues, Garro and Lopez. The team was completed by the two forwards Ugarte and Diaz, of whom only Ugarte was used as a real striker, Diaz tending to act more as the link man with midfield. In defence, Costa Rica were well organised. They went firmly into their tackles, in fact overdoing it at times and giving away dangerous free kicks near the penalty area again and again. But in attack they had little to offer. Although they often regained possession quickly, they lacked the technical ability to launch effective counter-attacks.

Yet despite the lack of success in attack, their best player proved to be the more or less lone striker, Jose H. Ugarte. Acting largely by himself he was never shy of taking on defenders, even two or three at a time, when he would show his good dribbling skills, his speed and his strong physical condition.

Costa Rica once again failed to get past the group games. Defeat in the opening match against Bahrain (a penalty was squandered with the score at 1-1) reduced their chances to a minimum right away. They tried hard against Argentina and Ghana, really getting into the game in an ambitious way, but their offensive potential was not sufficient to create a surprise in either match.

Après les résultats décevants obtenus lors du Championnat Mondial Juniors 1997 en Malaisie, la Fédération Costaricaine attendait enfin des résultats et espérait atteindre cet objectif à l'occasion du Championnat du Monde U-17 en Egypte. Toutefois, les prémisses n'était guère favorables, puisque le Costa Rica tira un groupe où se trouvaient le tenant du titre, le Ghana, et l'un des favoris, l'Argentine.

Comme la qualification avait été assurée dès le mois d'août 1996, la fédération disposait de suffisamment de temps pour former son équipe. Des tournois disputés au Brésil, au Chili et à la Jamaïque contribuèrent à accroître l'expérience internationale des joueurs et à les adapter aux systèmes de jeu en vigueur dans les sélections d'autres continents. Le 25 août, la délégation costaricaine arriva en Egypte. Elle disputa à Port Saïd un dernier match de préparation contre l'équipe locale des U-17. Le Costa Rica modifiait sa

tactique selon les situations de jeu. En période offensive, c'était un système 3-5-2, et en défensive, un système 1-4-4-1. Devant le libero Willy jouaient Robert et Melendez, deux défenseurs assignés au marquage individuel, soutenus par les deux défenseurs latéraux Monge (à droite) et Juanjo (à gauche). Le milieu de terrain défensif Fofo s'impliquait dans les actions défensives tout comme il apportait aussi son appui aux milieux offensifs Garro et Lopez. Les attaquants de pointe Ugarte et Diaz complétaient la formation, même si, à proprement parler, seul le premier méritait réellement cette dénomination, et Diaz évoluait plutôt comme trait d'union entre le milieu de terrain et l'attaque véritable.

En défense, le Costa Rica se montrait bien organisé. Les joueurs n'esquivaient aucun duel, et certaines de leurs actions, souvent exagérées, conduisaient même souvent à des coups francs dangereux à la limite de la surface de réparation. En revanche, l'équipe ne se distingua guère au plan de l'offensive. Bien qu'elle parvînt à récupérer très tôt de nombreux ballons, elle n'arrivait pas à organiser efficacement les contre-attaques du fait de ses déficits techniques.

Malgré ses faiblesses offensives, le meilleur joueur du Costa Rica fut l'attaquant José H. Ugarte. En sa qualité d'unique attaquant de pointe, il se retrouvait certes souvent isolé, mais il ne craignait pas les duels et affrontait même deux ou trois adversaires. Ses dribbles révélaient une technicité accomplie, et sa rapidité témoignait d'une bonne condition physique. Le Costa Rica a une fois de plus échoué au stade des matchs de groupe. La défaite essuyée lors du premier match, contre Bahreïn, (un penalty manqué par étourderie quand le score était de 1-1) avait réduit les espoirs à un minimum. L'équipe fit malgré tout preuve d'engagement et d'ambition face à l'Argentine et au Ghana. Mais le potentiel offensif ne pouvait suffire à créer une quelconque surprise.

La Asociación Nacional de Costa Rica quiso aferrarse a la experiencia para que los malos resultados obtenidos en el CMJ 1997 en Malaisia no se repitieran y reparar esta mala actuación en el Mundial de Egipto. No obstante, la esperanza no era muy prometedora, ya que en su grupo se hallaba el poseedor del título Ghana, así como Argentina, uno de los grandes favoritos.

José H. Ugarte (10) was Costa Rica's best attacking player. Usually the team's only striker, he was too isolated, but he was a real battler and one of the only one in the side to make a good impression.

José H. Ugarte (10) fut l'attaquant le plus solide aligné par le Costa Rica. Unique attaquant de pointe, il se retrouva souvent isolé, mais ne répugna pas à engager des duels. Il fut aussi le seul joueur de son équipe à faire avantageusement impression.

José H. Ugarte (10) fue el mejor atacante de Costa Rica. Como único delantero, era la imagen misma de la desolación, pero no escatimó esfuerzos en los duelos cuerpo a cuerpo y fue el único del equipo que aportó cierta peligrosidad al juego centroamericano.

José H. Ugarte (10) war Costa Ricas stärkster Angreifer. Als einzige Sturmspitze zwar ziemlich isoliert, scheute er keinen Zweikampf und wusste sich als einer der einzigen seines Teams vorteilhaft in Szene zu setzen.

Como la selección se clasificó ya en agosto de 1996, la Asocación Costarricense tuvo suficiente tiempo para formar su selección. Se jugaron torneos en Brasil, Chile y Jamaica para proporcionar experiencia internacional a los jóvenes jugadores y para poder adaptarlos a los sistemas de juego de otros equipos y continentes. El 25 de agosto, la delegación costarricense arribó en Egipto, donde disputó un encuentro de preparación más contra la selección sub-17 local en Puerto Said.

Costa Rica modificó su planteamiento táctico según las situaciones de juego. Cuando operaba ofensivamente, aplicó un 3-5-2; defensivamente, un 1-4-4-1. Delante del líbero Willy estaban apostados los marcadores Roberto y Melendez, apoyados por los laterales Monge (dcha.) y Juanjo (izq.). El centrocampista Fofo participaba en las labores defensivas y respaldaba a sus compañeros Garro y López en sus arremetidas ofensivas. Los delanteros Ugarte y Díaz completaban el once costarricense, siendo solamente el primero un auténtico atacante, ya que Díaz actuó más bien de enlace entre la línea que armaba y el ataque.

Costa Rica operó con una defensa muy bien organizada, marcando sin compromiso a sus rivales. Sin embargo, las intervenciones y el forcejeo corporal de los defensores fueron una permanente fuente de infracciones, que condujo a numerosos tiros libres cerca de su área penal. Lo más alarmante, sin embar-

No way through for Diaz (11) against Argentina's captain Milito. Although the team put on their best display against the South Americans, they did not manage to earn even one point.

Pour Diaz (11), le capitaine argentin Milito se révèle ici un obstacle infranchissable. Même si le Costa Rica réalisa sa meilleure performance contre les Sud-Américains, elle resta insuffisante pour marquer des points.

Diaz (11) no puede superar al capitán argentino Milito. Pese a disputar su mejor partido contra los sudamericanos, el rendimiento no fue suficiente para puntear.

Kein Durchkommen für Diaz (11) gegen Argentiniens Kapitän Milito. Obwohl gegen die Südamerikaner die beste Leistung gelang, reichte diese nicht, um zu Punkten zu kommen.

go, fue la inactividad en el ataque. Pese a recuperar numerosos balones, el equipo centroamericano no estuvo en condición de armar contraataques prometedores por falta de habilidad técnica.

Pese a la insuficiencia ofensiva, el mejor jugador costarricense fue el delantero José H. Ugarte. Estuvo sumamente aislado en la vanguardia, pero no escatimó esfuerzos en los duelos hombre a hombre, enfrentándose a veces incluso a tres contrincantes. Era veloz y hábil en los regates y disponía de un magnífico estado físico.

Costa Rica volvió a fracasar en los partidos de grupo. La derrota en el partido inaugural contra Bahrain (se erró un penal con el marcador 1 a 1) restó posibilidades para la clasificación. No obstante, la selección centroamericana jugó con mucha garra y ambición contra Argentina y Ghana, pero su potencial ofensivo no fue suficiente para deparar una sorpresa.

Der Nationalverband Costa Ricas wollte nach dem enttäuschenden Abschneiden bei der JWM 1997 in Malaysia endlich Resultate sehen und hoffte, dieses Ziel bei der U-17 Weltmeisterschaft in Ägypten erreichen zu können. Allerdings standen die Vorzeichen schlecht, wurde Costa Rica doch einer Gruppe mit Titelverteidiger Ghana und dem Mitfavoriten Argentinien zugelost.

Da die Qualifikation bereits im August 1996 feststand, hatte der Verband genügend Zeit, die Mannschaft zu formen. Turniere in Brasilien, Chile und Jamaica dienten dazu, den Spielern internationale Erfahrung zu vermitteln und sie auf die Spielsysteme von Mannschaften anderer Kontinente einzustellen. Am 25. August kam die costaricanische Delegation in Ägypten an. In Port Said wurde als Abschluss der Vorbereitung noch eine Partie gegen die dortige U-17-Mannschaft ausgetragen.

Costa Rica änderte seine Taktik je nach Spielsituation. Offensiv trat es mit einem 3-5-2, defensiv mit einem 1-4-4-1 System auf. Vor Libero Willy spielten die beiden Manndecker Robert und Melendez, die unterstützt wurden von den Aussenverteidigern Monge (rechts) und Juanjo (links). Der defensive Mittelfeldspieler Fofo beteiligte sich an der Abwehrarbeit und sicherte gleichzeitig die offensiveren Garro und Lopez nach hinten ab. Die Sturmspitzen Ugarte und Diaz vervollständigten die Mannschaft, wobei eigentlich nur der erstgenannte den Namen Angriffsspieler verdiente, da Diaz eher als Bindeglied zwischen Aufbau und Sturm im Einsatz stand. Costa Rica war defensiv gut organisiert. Die Zweikämpfe wurden kompromisslos geführt, der Einsatz jedoch manchmal etwas übertrieben, was immer wieder zu gefährlichen Freistössen vor dem eigenen Strafraum führte. Offensiv hingegen trat die Mannschaft kaum in Erscheinung. Obwohl viele Bälle früh erobert wurden, konnte mangels technischer Fähigkeiten das Konterspiel nicht effizient gestaltet werden.

Trotz der offensiven Schwächen war Costa Ricas bester Spieler mit José H. Ugarte ein Stürmer. Er war zwar als einzige Spitze ziemlich isoliert, scheute aber keinen Zweikampf und nahm es auch mit zwei bis drei Gegenspielern auf. Seine Dribblings zeugten von einer guten Technik, seine Schnelligkeit von einer guten physischen Verfassung.

Costa Rica ist erneut in den Gruppenspielen gescheitert. Die Niederlage im Auftaktspiel gegen Bahrain (ein Elfmeter wurde beim Stande von 1:1 leichtfertig vergeben) liess die Hoffnungen bereits auf ein Minimum sinken. Trotzdem bestritt die Mannschaft ihre Partien gegen Argentinien und Ghana engagiert und ambitioniert. Das offensive Potential reichte aber nicht aus, um eine Überraschung zustande bringen zu können.

THE COACH

Armando CHACON RODRIGUEZ
28.4.1949

Mexico

Mexico have qualified for the finals of the U-17 World Championship four times before, without ever getting to the quarterfinals. The aim this time was to improve that poor record by preparing intensively for the tournament. In connection with participating in international tournaments the team attended training camps in Mexico (4) and the USA (New York, Dallas, Atlanta and California). By playing against teams from other continents it was planned that the Mexican youngsters would become used to the tempo of intercontinental matches. But their training plan was disrupted to some extent by having four players injured, who ended up missing the tournament.

Their hopes still remained high and rose yet higher when it was learned who would be in their group (Spain, Mali and New Zealand). They arrived full of confidence in Egypt and proved that they were a good side in their opening match against Spain. After being 0-2 down they pulled back to 2-2 with goals from Arce and Santibañez within two minutes, only to lose the game when a penalty was given against them shortly before the end. They had played really well in this match, contributing equally to making it one of the best games of the tournament, and looking a well-balanced team. They beat New Zealand comfortably in the next game, and their team officials reckoned they had a good chance against Mali, a draw in the match being enough to see them into the next round. But their form on the day dictated otherwise. Apart from the first few minutes they were always chasing their opponents. They lost Peñaloza in the 78th minute (second yellow card) just when they looked as if they might be getting a grip on the game again. But they can't blame the defeat entirely on lack of numbers (Salcedo was sent off too later in the game); they had not done enough at that point to cause Mali many problems.

Mexico played a variable 4-4-2 system, which they adapted to 4-3-3 for special situations. The defence played in line and used zone marking. They hardly ever made use of the offside trap. The four midfielders all had above average technique and good tactical understanding, helping out equally in attack and defence. The two strikers were a dangerous combination; hardworking, good dribblers, good at inter-passing and full of tricks. But the chances that they created were not turned into goals often enough.

The team looked strong when they were allowed to play their quick and accurate passing game through the middle. They rarely lost possession of the ball and when they did, they made every attempt to regain it as soon as possible. Despite their relative lack of size , the defenders were strong in the air.

The main failings of the team were their dismal utilisation of chances and inability to cause surprises in attack. In defence too, their harmony was sometimes a bit shaky.

Thus once again, Mexico failed to survive the group games. Their football was attractive for the spectators but as a team they were lacking in efficiency and determination. Exactly the same was noted of their U-20 team in Malaysia earlier in the year.

Le Mexique a déjà pris part à quatre éditions du Championnat du Monde U-17 sans jamais pouvoir s'y qualifier pour les quarts de finale. Une préparation intensive devait enfin remédier à cet état de fait. En liaison avec des tournois internationaux, des stages d'entraîne-

ment furent organisés au Mexique (4) et aux USA (New York, Dallas, Atlanta et en Californie). En affrontant des équipes issues d'autres continents, les jeunes footballeurs mexicains purent s'habituer au rythme des rencontres intercontinentales. Malheureusement, la préparation se solda aussi par quatre joueurs blessés qui durent déclarer forfait pour le mondial.

Les Aztèques arrivèrent en Egypte avec des ambitions qui furent encore renforcées par un tirage au sort favorable (Espagne, Mali et Nouvelle Zélande). Et le Mexique apporta la preuve dès le premier match de groupe, contre l'Espagne, qu'il disposait d'une bonne équipe. Après avoir été menée à la marque par 0-2, elle parvint à égaliser en l'espace de deux minutes grâce aux buts inscrits par Arce et Santbañez. Mais un penalty, juste avant la fin de la rencontre, fut fatal aux joueurs d'Amérique Centrale. Ils avaient pourtant su convaincre par l'homogénéité de leur collectif en signant l'un des plus beaux matchs de tout le tournoi. La Nouvelle Zélande fut ensuite battue sans difficultés, et, contre le Mali, les responsables escomptaient bien réaliser un bon résultat, d'autant plus qu'un match nul suffisait pour passer à l'étape suivante. Mais la forme ne fut pas au rendez-vous ce jour-là. Excepté pendant les premières minutes du match, les Mexicains ne virent pratiquement que les talons de leurs adversaires. Certes l'équipe fut affaiblie par l'exclusion de Peñaloza (deuxième carton jaune à la 78e minute) à un moment où elle était en train de reprendre le jeu en main. Mais l'infériorité numérique (Salcedo fut par la suite également exclu) ne constitue pas une excuse. Jusque là, le Mexique ne s'était pas assez démené pour mettre le Mali sérieusement en danger.

Le Mexique avait adopté un système de jeu 4-4-2 qui pouvait, dans des situations spéciales, se transformer en un 4-3-3. La défense évoluait sur une ligne et jouait la zone. Elle ne pratiquait cependant guère le hors-jeu. Les quatre milieux de terrain se distinguèrent par une technicité au-dessus de la moyenne, un sens aigu du jeu et une bonne répartition sur le terrain. Les deux attaquants de pointe se montrèrent très dangereux dans leur jeu de combinaisons courtes. Ils étaient très rusés, forts en dribbles et s'investissaient toujours à fond. Mais les occasions qu'ils se créaient restèrent insuffisamment exploitées.

L'équipe révélait toute sa force quand elle pouvait mettre en œuvre son jeu de combinaisons rapides et précises dans l'axe du terrain. Il n'y avait que peu de pertes de ballon, et quand c'était le cas, les joueurs s'efforçaient immédiatement de le récupérer. Malgré leur relative petite taille, les défenseurs révélèrent une grande solidité dans les duels aériens.

La faiblesse éclatante des attaquants au moment de

Mexico's best game was against Spain at the start of the tournament. Here midfielder Peñaloza comes off best in a duel with the opponent's top scorer, David.

Le Mexique montra son meilleur jeu dès le début du tournoi contre l'Espagne. Le défenseur central Peñaloza s'impose ici dans le duel qu'il se livre avec David, l'excellent buteur de l'adversaire.

México exhibió su mejor partido al comienzo del torneo contra España. En la imagen vemos al defensor central Peñaloza despojando del balón al peligroso goleador David.

Mexiko zeigte sein bestes Spiel gleich zu Beginn des Turniers gegen Spanien. Mittelverteidiger Peñaloza im erfolgreichen Duell mit dem gegnerischen Topskorer David.

Their midfield was Mexico's strongest section. Glodias (6) was particularly effective in his defensive duties.

Le milieu de terrain se révéla le bloc le plus solide du Mexique. Glodias (6), qui en faisait partie, put exprimer toutes ses qualités sur le plan défensif.

La línea media fue la parte más fuerte de la escuadra mexicana. Uno de sus pilares fue Glodias (6), quien pudo evidenciar sus grandes cualidades en la zona defensiva.

Das Mittelfeld war Mexikos stärkster Mannschaftsteil. Dazu gehörte auch Glodias (6), der im defensiven Bereich seine Qualitäten zum Ausdruck bringen konnte.

conclure ainsi que le manque d'effet de surprise dans les offensives furent les principaux points faibles de l'équipe. En défense, l'harmonie faisait également parfois défaut.

Une fois encore, le Mexique n'est pas parvenu à passer le cap des matchs de groupe. Certes, son football se révéla agréable à regarder, mais il manquait d'efficacité et n'était pas assez percutant. Des déficits qu'on avait également pu constater lors du Championnat Mondial Juniors des U-20 en Malaisie.

México ha participado ya por cuarta vez en un Mundial Sub-17, pero nunca consiguió clasificarse para los cuartos de final. Los responsables de la selección azteca querían romper con esta racha mediante una intensiva preparación. Por consiguiente, se realizaron numerosas sesiones de entrenamiento en México (4) y EEUU (Nueva York, Dallas, Atlanta y California) en combinación con torneos internacionales. Los jóvenes mexicanos pudieron acostumbrarse al ritmo de juego internacional a través de varios encuentros contra equipos de diferentes continentes. Pese a todo, la fase preparatoria se vio alterada por la lesión de cuatro titulares que no pudieron participar en el Mundial.

La selección azteca viajó con muchas ambiciones a Egipto, las cuales fueron incrementadas tras el favorable sorteo de grupo (España, Mali y Nueva Zelanda). México demostró que tenía una escuadra potente ya en el primer choque contra España, cuando Arce y Santibáñez remontaron una desventaja de dos goles en cuestión de dos minutos. No obstante, en los compaces finales del encuentro, un penal definió la contienda en favor del cuadro europeo. México se presentó como un equipo bien armado, con fibra combativa y vocación de ataque. El choque contra España fue uno de los partidos más espectaculares del torneo. Contra Nueva Zelanda consiguió una terminante victoria y los responsables del equipo contaban con un resultado positivo también contra Mali, tanto más que bastaba un empate para pasar a la próxima ronda. Sin embargo, el día del partido

decisivo, la escuadra azteca estaba completamente fuera de forma. Con excepción de los primeros instantes del enfrentamiento, los jóvenes aztecas fueron dominados claramente por sus rivales. Es verdad que la selección centroamericana fue debilitada sensiblemente por la expulsión de Peñaloza (segunda tarjeta amarilla en el minuto 78) en un momento en que estaba en vías de volcar el partido, pero la inferioridad numérica (también Salcedo fue expulsado más tarde) no puede valer como disculpa, ya que México fue un rival sin combatividad, carente de iniciativas y sin la predisposición necesaria para poner en apuros a Mali.

México jugó con un sistema 4-4-2 variado, que se modificaba en un 4-3-3 de acuerdo a las situaciones de juego. La defensa estaba apostada en una línea y marcaba en zona. No se aplicó la trampa del fuera de juego. Los cuatro centro-campistas hicieron gala de magnífica técnica, buena comprensión táctica e inteligente ubicación y apoyaron tanto a la línea defensiva como al ataque. Los dos delanteros se movían eslabonados, con toques cambiantes e inagotable despliegue de escurridiza movilidad. Sin embargo, malograron las numerosas ocasiones para marcar.

México operaba con gran peligrosidad cuando manejaba el balón con prolijidad y buen gusto y podía imprimir su rápido y fino juego de combinaciones por el medio. Perdía raras veces el balón y en caso de que sucediera, se lanzaba inmediatamente en búsqueda de su recuperación. Pese a su pequeña estatura, los defensores eran muy firmes y seguros en el juego por alto.

La deplorable capacidad goleadora y la falta de momentos de sorpresa en la ofensiva fueron las grandes insuficiencias de la selección azteca. Igualmente falló a veces el engranaje en la línea defensiva.

México volvió a fracasar en los partidos de grupo. A pesar de que su fútbol fuera atractivo para los espectadores, le faltó eficacia y la predisposición necesaria para imponerse. Esta insuficiencia se pudo observar también en los protagonistas de la selección sub-20 en Malaisia.

Mexiko hat bereits viermal an U-17 Weltmeisterschaften teilgenommen, jedoch noch nie eine Qualifikation für die Viertelfinals geschafft. Mit einer intensiven Vorbereitung sollte sich dies nun endlich ändern. In Verbindung mit internationalen Turnieren wurden Trainingslager in Mexiko (4) und den USA (New York, Dallas, Atlanta und Kalifornien) organisiert. Mit Spielen gegen Mannschaften anderer Kontinente konnten sich die mexikanischen Youngsters an den interkontinentalen Rhythmus gewöhnen. Allerdings wurde die Vorbereitung durch Verletzungen bei vier Spielern beeinträchtigt, die an der WM nicht teilnehmen konnten.

Die Azteken kamen mit Ambitionen nach Ägypten, die nach der günstigen Gruppenauslosung (Spanien, Mali und Neuseeland) noch verstärkt wurden. Und dass Mexiko eine gute Mannschaft war, bewies es im ersten Spiel gegen Spanien. Nach einem 0:2-Rückstand gelang durch Tore von Arce und Santibañez innert zwei Minuten der Ausgleich. Ein Elfmeter entschied kurz vor Schluss die Partie zu Ungunsten der Zentralamerikaner. Diese hatten mit einer mannschaftlich geschlossenen Leistung überzeugt und trugen zu einem der besten Spiele des ganzen Turniers bei. Neuseeland wurde anschliessend problemlos besiegt und auch gegen Mali rechneten sich die Teamverantwortlichen Chancen auf ein positives Ergebnis aus, umsomehr als ein Unentschieden für ein Weiterkommen gereicht hätte. Die Tagesform stimmte jedoch nicht. Abgesehen von den ersten paar Minuten liefen die Mexikaner praktisch immer hinter ihren Gegenspielern her. Wohl wurde die Mannschaft durch den Platzverweis (zweite gelbe Karte) von Peñaloza (78') zu einem Zeitpunkt geschwächt, als sie im Begriff war, das Spiel nochmals in den Griff zu bekommen. Die zahlenmässige Unterlegenheit (später wurde auch noch Salcedo des Feldes verwiesen) kann aber nicht als Entschuldigung gelten. Mexiko hatte bis zu diesem Zeitpunkt zu wenig getan, um Mali in ernsthafte Schwierigkeiten zu bringen.

Mexiko spielte ein variables 4-4-2, das in speziellen Situationen auch in ein 4-3-3 System umgewandelt wurde. Die Abwehr positionierte sich auf einer Linie und deckte in der Zone. Die Abseitsfalle wurde kaum praktiziert. Überdurchschnittliche Technik, gutes Spielverständnis und gute Raumaufteilung zeichnten die vier Mittelfeldspieler aus. Angriff und Abwehr wurden in gleichem Masse unterstützt. Die beiden Stürmer waren mit ihren Kurzpass-Kombinationen gefährlich. Sie waren trickreich, dribbelstark und arbeiteten hart. Die herausgespielten Möglichkeiten wurden jedoch zuwenig genutzt.

Die Mannschaft war dann stark, wenn sie ihr schnelles und gepflegtes Kombinationsspiel durch die Mitte praktizieren konnte. Es gab wenig Ballverluste und wenn es welche gab, wurde versucht, diese sofort wieder zu korrigieren. Die Abwehrspieler verfügten trotz ihrer relativ kleinen Statur über gute Kopfballeigenschaften.

Die eklatante Abschlussschwäche und fehlende Überraschungsmomente im Angriff waren die Hauptschwächen des Teams. Die Abstimmung in der Abwehr stimmte nicht immer.

Mexiko hat es wieder nicht geschafft, die Gruppenspiele zu überstehen. Zwar war sein Fussball attraktiv anzusehen, es fehlte aber an Effizienz und Dursetzungsvermögen. Ein Manko, das auch bei der U-20 Weltmeisterschaft in Malaysia festzustellen war.

THE COACH

Jorge VANTOLRA RANGEL
16.11.1955

USA

The USA association is the only one in the world to have had its team qualify for the final of every U-17 World Championship held so far. Their results have been a bit up and down, with 15th place in 1995 being a real disappointment. This year's team wanted to make amends for that, and the US media thought they would be able to, rating them the strongest U-17 team they'd ever had. Experts were keen to see how closely this prediction would match reality. As usual, US Soccer planned the team's preparation carefully down to the last detail. Starting in January 1997 seven training camps were arranged in three different countries. Some of these were in conjunction with international tournaments, at which it was hoped that the young players would benefit from the experience of playing against teams from other continents. They arrived in Egypt on 26 August.

But an opening defeat against Oman almost meant elimination right there and then. Nobody expected the USA to be able to beat Brazil, and this was indeed the case. Some honour was rescued with a comfortable win over the disappointing Austrian side.

The USA began the tournament with a 4-4-2 system, but against Brazil coach Jay Miller altered his defensive tactics, hoping to be able to get the upper hand in midfield by having more players there. The plan worked for quite a while and they managed to hang on to a goal-less draw until half-time. In these first two games, the midfield block was concerned primarily with defensive duties, and only became effective in attack in the last match against Austria. For much of the tournament the two-man forward line had no success in penetrating defences, due to their receiving too little support. In the last game they got some support and made the most of it by scoring three of the team's four goals.

The strengths of the team were their great self-confidence, which they did not lose even after the two defeats. They did not seem to be intimidated by any team and always tried to make the best out of any situation. Their physical condition was also a positive point. But in terms of technique, tactics and creativity their limitations were clearly shown in the matches against Oman and Brazil. Here they were unable to dictate the play or create any moments of surprise.

Developmental work at junior levels in the USA is not yet far advanced enough that they can hope for a major success. The will and the confidence are there, but the right talent with the right tactical understanding and technical skills is still missing. Perhaps the selection criteria for junior sides need to be reconsidered?

Les USA sont la seule fédération qui ait participé à toutes les phases finales du Championnat du Monde U-17. Les résultats obtenus furent cependant très mitigés. Surtout en 1995, leur 15e place causa une amère déception. Mais à en croire les journalistes américains, cette équipe U-17 des USA, qu'ils annonçaient comme la plus forte de tous les temps, devait faire oublier le dernier insuccès. Les experts étaient donc curieux de voir dans quelle mesure ce jugement correspondait à la réalité. La Fédération de l'US Soccer planifia la préparation comme d'habitude, à grands frais et avec beaucoup de minutie. Depuis le mois de janvier, pas moins de sept stages d'entraînement furent organisés dans trois pays différents. Certains d'entre eux étaient liés à des tournois internationaux, ce qui permit

aux jeunes joueurs de rassembler des expériences avec des équipes issues d'autres continents. Le 26 août, la délégation des USA arriva en Egypte. La défaite essuyée d'entrée contre l'Oman signifiait pratiquement l'élimination de l'équipe américaine. Personne n'imaginait qu'elle serait en mesure de battre le favori du tournoi, à savoir le Brésil. Ce pronostic n'était pas faux, mais les USA purent au moins sauver quelque peu l'honneur en l'emportant confortablement sur une équipe d'Autriche décevante.

Les USA avaient adopté au début du tournoi un système de jeu 4-4-2. Contre le Brésil, l'entraîneur Jay Miller modifia cependant la tactique défensive en accroissant la supériorité numérique du milieu de terrain. Cette initiative fut longtemps gratifiante, car les Américains purent ainsi tenir le score de 0-0 jusqu'à la mi-temps. Dans les deux premières rencontres, le milieu de terrain avait surtout des missions défensives. Il ne montra véritablement ses qualités offensives que dans le troisième match, contre l'Autriche. Longtemps, le duo d'attaquants ne put être efficace du fait du manque de soutien de la part du milieu de terrain. Ce n'est que dans le dernier match de groupe que le verrou sauta et que les deux attaquants de pointe marquèrent trois des quatre buts inscrits au total.

Les points forts de l'équipe résidaient entre autres dans sa confiance en elle-même, qui ne la quitta pas, même après deux défaites. Les joueurs ne montrèrent d'excès de respect face à aucune équipe. Et ils essayaient toujours de tirer le meilleur parti de chaque situation. Par ailleurs, la condition physique des joueurs fut un atout de l'équipe. En revanche, elle montra nettement ses limites en matière de technique, de tactique et de créativité dans les matchs contre l'Oman et le Brésil. L'équipe ne fut pas en mesure d'imposer sa marque à la rencontre ni d'utiliser le facteur surprise.

Le travail de promotion du football jeune n'est toujours pas assez avancé pour permettre d'espérer des résultats meilleurs. La volonté et la confiance en soi sont certes là, mais ce sont le talent, le sens tactique et les qualités techniques qui font défaut. Peut-être faudrait-il reconsidérer les critères de sélection des jeunes équipes.

Thomas (2) in a duel against Brazilian striker Fabio P. For more than half the match, the Americans' disciplined defending kept them in the game against the eventual champions.

Thomas (2), lors d'un duel avec l'attaquant brésilien Fabio P. Pendant plus d'une mi-temps, les Américains purent tenir en échec le futur champion du monde grâce à la discipline de leur défense.

Thomas (2) luchando con el ariete brasileño Fabio P. La disciplinada defensa de EEUU pudo resistir más de un medio tiempo el furioso acoso de los futuros campeones mundiales.

Thomas (2) im Duell mit dem brasilianischen Stürmer Fabio P. Mehr als eine Halbzeit konnten die Amerikaner den späteren Weltmeister mit einer disziplinierten Abwehrleistung in Schach halten.

TEAM ANALYSIS

Estados Unidos es la única asociación que ha participado en todas las competiciones finales del Campeonato Mundial Sub-17, aunque con resultados muy variados. Particularmente en 1995, el 15° puesto fue una enorme decepción para este asiduo participante. La intención era, por lo tanto, mejorar claramente dicha actuación y los periodistas locales anunciaban a la nueva escuadra como la selección sub-17 norteamericana más potente de todos los tiempos. El mundo futbolístico tenía curiosidad de ver hasta qué punto este pronóstico tan osado correspondía a la realidad. La Asociación de EEUU se entregó minuciosamente a la preparación de la selección. A partir de enero de 1997, se organizaron siete campos de entrenamiento en tres países. Algunos fueron combinados con torneos internacionales para acumular experiencia contra equipos intercontinentales. La delegación norteamericana llegó a Egitpo el 26 de agosto.

La derrota inaugural contra Omán restó casi todas las posibilidades de clasificación de la escuadra americana. Nadie contaba con una derrota de Brasil, favorito del torneo pronóstico que correspondió a las expectativas. Pese a todo, EEUU se despidió con una honrosa victoria contra la decepcionante escuadra austríaca.

EEUU inició el torneo con un planteo 4-4-2. El técnico Jay Miller modificó su táctica defensiva contra Brasil con la intención de conseguir una superioridad numérica en la media cancha. Su estratagema dio frutos durante un largo período, ya que los „US boys" estuvieron en condición de mantener invicta su meta hasta incluso después de la pausa. En los primeros dos enfrentamientos, la línea media estuvo copada de labores defensivas, de modo que pudo maniobrar ofensivamente solamente en el último encuentro contra Austria. Los dos delanteros fueron la imagen misma de la desolación por falta de apoyo de la línea central y fue únicamente en el último choque que pudieron demostrar su peligrosidad y marcar tres de los cuatro goles norteamericanos.

Los puntos positivos de la escuadra americana fueron la enorme autoconfianza que demostraron los jugadores incluso después de las primeras dos derrotas. No se inhibieron ante ninguno de los rivales y se esforzaron a fondo para rendir al máximo. Sus cualidades físicas eran asimismo excelentes. Las insuficiencias se manifestaron particularmente en los partidos contra Omán y Brasil, en los cuales faltó técnica, táctica y creatividad. La selección norteamericana nunca estuvo en grado de imprimir su juego y de crear momentos de sorpresa.

El trabajo en el sector juvenil en EEUU no se encuentra aún en un nivel que pueda dar lugar a un rendimiento mejor. Existen la buena voluntad y la autoconfianza, pero faltan el talento, la comprensión táctica y las capacidades técnicas. Quizás sea necesario volver a reflexionar sobre los criterios de selección.

Daniel Califf was the libero and organiser of the US team's defence, which functioned well after a shaky start against Oman.

Daniel Califf fut le libero et l'organisateur d'un système défensif américain qui ne fonctionna bien qu'après une prestation malheureuse dans le premier match, contre l'Oman.

Daniel Califf era el líbero y dirigente de la defensa de un conjunto norteamericano que fracasó en el primer partido contra Omán, pero que mejoró considerablemente su actuación en los próximos dos encuentros.

Daniel Califf war Libero und Organisator in einer amerikanischen Abwehr, die nach dem missglückten ersten Auftritt gegen Oman in den weiteren Spielen gut funktionierte.

Totten demonstrates one of the main assets of the American team - fighting spirit.

Totten met en œuvre contre Gaviao (15) l'une des grandes vertus de l'équipe américaine : sa formidable combativité.

Totten se impone a Gaviao (15) gracias a una de las virtudes de la selección norteamericana: el gran espíritu de juego.

Totten demonstriert gegen Gaviao (15) eine der positiven Tugenden der amerikanischen Mannschaft; ihr grosser Kampfgeist.

Die USA ist der einzige Verband, der bisher an allen Endrunden der U-17 Weltmeisterschaften teilgenommen hat. Allerdings mit unterschiedlichem Erfolg. Vor allem 1995 bedeutete der 15. Rang eine herbe Enttäuschung. Dies sollte sich mit dieser amerikanischen Mannschaft ändern, wurde sie doch von einheimischen Journalisten als die stärkste U-17 Auswahl angekündigt, die es je gab. Die Fachwelt war daher gespannt, in wieweit die gewagte Prognose der Realität entsprach. US Soccer plante die Vorbereitung wie immer aufwendig und minutiös. Seit Januar 1997 wurden sieben Trainingslager in drei verschiedenen Ländern organisiert. Einige davon waren mit der Austragung von internationalen Turnieren verbunden, an welchen die jungen Spieler Erfahrung mit Mannschaften von anderen Kontinenten sammeln sollten. Am 26. August traf die US-Delegation in Ägypten ein.

Die Auftaktniederlage gegen Oman war praktisch gleichbedeutend mit dem Ausscheiden der amerikanischen Mannschaft. Niemand nahm an, dass sie in der Lage wäre, den Turnierfavoriten Brasilien zu bezwingen. Diese Prognose war nicht falsch; immerhin wurde aber die Ehre mit einem komfortablen Sieg gegen das enttäuschende Österreich einigermassen gerettet.

Die USA begannen das Turnier mit einem 4-4-2 System. Gegen Brasilien jedoch änderte Coach Jay Miller die defensive Taktik, indem er ein zahlenmässiges Übergewicht im Mittelfeld schaffen wollte. Dieses Vorhaben hatte lange Zeit Erfolg, konnten die Amerikaner das torlose Unentschieden doch bis über die Halbzeitpause hinaus halten. Das Mittelfeld war in den ersten beiden Partien vor allem mit defensiven Aufgaben beschäftigt. Offensiv trat es erst im dritten Spiel gegen Österreich wirkungsvoll in Erscheinung. Der Zweimann-Sturm konnte sich lange Zeit infolge mangelnder Unterstützung aus dem Mittelfeld nicht durchsetzen. Erst im letzten Gruppenspiel platzte der Knoten, indem die beiden Spitzen drei der vier Tore erzielten.

Die Stärken der Mannschaft waren ihr grosses Selbstvertrauen, das die Spieler auch nach den zwei Niederlagen nicht verliess. Sie zeigten vor keiner Mannschaft übergrossen Respekt und versuchten immer, das Beste aus der Situation zu machen. Auch die physische Verfassung der Spieler ist als Pluspunkt zu werten. Allerdings wurden die Limiten punkto Technik, Taktik, Kreativität in den Partien gegen Oman und Brasilien deutlich aufgezeigt. Die Mannschaft war nicht in der Lage, Akzente zu setzen oder Überraschungsmomente zu schaffen. Die Jugendarbeit in den USA ist noch immer nicht so weit gediehen, als dass auf grössere Erfolge gehofft werden könnte. Wille und Selbstvertrauen sind zwar vorhanden, doch fehlt es an Talent, taktischem Verständnis und technischen Fähigkeiten. Vielleicht müssen die Selektionskriterien für die Jugendauswahlen überdacht werden?

THE COACH

Jay MILLER
14.3.1948

Asia

After Oman's surprising fourth place in 1995, the Asian countries were hoping for a similar positive outcome this time round. For once it was not the usual top nations who made it to the final round (Japan, Korea Republic or Saudi Arabia). At the 1997 tournament Asian hopes rested on Thailand (winners of their continental championship, which they hosted), Bahrain, and Oman again.

That Thailand should qualify and thus record the country's first ever appearance in the final round of any FIFA competition says a lot for the breadth of development work that the Asian Football Confederation has undertaken to develop the game at all levels. Their programme begins with courses and training schemes for coaches, which has been boosted by the introduction of a continental licensing system (A, B and C licences being awarded). In addition, some of the federations have introduced professional football, from which the junior levels also benefit.

But it is too soon to reap the full rewards of these efforts. Oman confirmed their 1995 performance to some extent, but this time they did not get further than the quarterfinals. Bahrain were eliminated from a strong group that contained Argentina and Ghana, while Thailand went out with hardly a whimper and three defeats on the record.

Après la grande surprise que suscita la quatrième place de l'Oman en 1995, les responsables du football asiatique espéraient qu'un pareil exploit puisse se rééditer deux ans plus tard. Ce furent la Thaïlande (vainqueur du championnat continental organisé à domicile), Bahreïn et encore une fois l'Oman qui eurent l'honneur de représenter l'Asie.

Le fait qu'avec la Thaïlande, une fédération participant pour la toute première fois à la phase finale d'un tournoi de la FIFA ait pu se qualifier d'emblée pour ce championnat témoigne du vaste travail de développement qui est accompli dans le football asiatique des jeunes. D'une manière générale, la confédération asiatique fait de gros efforts pour développer le football à tous les niveaux. A commencer par la formation et le perfectionnement des entraîneurs qui furent intensifiés grâce à la mise en place d'un système continental de licences (licences A, B et C). Par ailleurs, différentes fédérations nationales ont introduit le football professionnel, dont a aussi profité la promotion du football chez les jeunes.

Cependant, les fruits de ces efforts n'ont pas encore pu être récoltés. L'Oman confirma grosso modo son résultat surprenant de 1995, mais il ne parvint pas cette fois à obtenir plus que la qualification aux quarts de finale.

Después de que en 1995 Omán deparara una gran sorpresa con el cuarto puesto final, los responsables del fútbol asiático tenían la firme esperanza de lograr una hazaña similar dos años más tarde. El honor de representar a la confederación recayó en Tailandia (ganador del campeonato mundial en su propio país), Bahrein y nuevamente Omán.

El hecho de que Tailandia se clasificara para esta competición final (la primera participación jamás en un torneo final de la FIFA) demuestra que en Asia se ha diversificado la labor en el sector del fútbol juvenil. La Confederación Asiática de Fútbol se esfuerza enormemente por desarrollar el fútbol juvenil en todas las regiones y categorías de su continente. Esta labor comienza con la formación y el perfeccionamiento de entrenadores, reforzados por la introducción de un sistema de licencias continental (licencias A, B y C). Además, varias asociaciones nacionales introdujeron el fútbol profesional, del cual se beneficia también la promoción juvenil.

Lamentablemente, estos esfuerzos no han dado aún los frutos deseados. Omán confirmó hasta cierto punto su magnífico rendimiento de 1995, pero no consiguió pasar más allá de los cuartos de final. Bahrein fue eliminado en el potente grupo de Argentina y Ghana, mientras que Tailandia se despidió con una actuación desastroza después de la primera vuelta.

Nachdem Oman 1995 mit dem vierten Platz eine grosse Überraschung gelungen war, hofften die Verantwortlichen des asiatischen Fussballs natürlich, dass ein solcher Exploit auch zwei Jahre später gelingen würde. Diesmal kam Thailand (Sieger der Kontinentalmeisterschaft im eigenen Land), Bahrain und wiederum Oman die Ehre zu, Asien möglichst erfolgreich zu vertreten.

Dass sich mit Thailand ein Verband für diese Endrunde qualifizieren konnte, der erstmals überhaupt an einem FIFA-Finalturnier teilnahm, zeugt von einer breiteren Entwicklungsarbeit, die im asiatischen Jugendfussball betrieben wird. Überhaupt unternimmt die Asiatische Fussballkonföderation grosse Anstrengungen, um den Fussball auf allen Ebenen zu entwikkeln. Dies beginnt bei der Traineraus- und weiterbildung, die durch die Einführung von kontinentalen Lizenzsystemen (A-, B- und C-Lizenzen) intensiviert wurde. Ferner haben verschiedene Nationalverbände den Berufsfussball eingeführt, von dem auch die Jugendförderung profitieren wird.

Die Früchte für die verschiedenen Anstrengungen konnten jedoch noch nicht geerntet werden. Oman bestätigte zwar sein überraschendes Abschneiden von 1995 einigermassen, mehr als die Qualifikation für die Viertelfinals gelang diesmal jedoch nicht.

Bahrain

This was the second time (following 1989) that Bahrain had qualified for the final round of a U-17 World Championship. They got through by beating Japan 4-1 on penalties, at the end of a goalless deciding match. On the previous occasion they had earned fourth place, an achievement that the coach this time round, Aziz Ameen, would have been happy to emulate.

In view of the strength of the opponents drawn against them in their group, preparation for the tournament focused a lot on defensive play. Attacking strategies and midfield/forward combinations were relegated to a second level of priority at this stage. Before the team arrived in Egypt on 18 August they played a number of training matches at home, but also in Saudi Arabia and Thailand, against opponents form Africa, South-east Asia and Europe. In Egypt they also played two friendlies against local U-17 sides. Although their coach was not happy with the amount of time he'd had for preparing the team, they seemed to be ready for the task ahead of them.

But despite some good performances, they were unable to achieve the aim mentioned above. A surprisingly decisive win over Costa Rica in their opening match (3-1) was followed by two pretty clear defeats against title-holders Ghana (1-5) and Argentina (0-2).

From a realistic point of view, not much more than this partial success could have been expected in such a strong group. The amount of international experience and tactical maturity within the squad was just not enough for them to threaten seasoned teams like Argentina and Ghana. Too many tackles were lost, and the few chances created were not used well - wasted in fact on some occasions.

Their defence consisted of a libero, plus two or three man-markers as the situation demanded, and the support of two midfielders. The aim was to make space tight in front of the defensive block. Little use was made of the offside trap. The poor tackling mentioned above was particularly evident in the match against Ghana (both in defence and in attack). Four or five midfield players were used, but none of them managed to come up with creative ideas. This left the one forward Amer Sa'ad quite isolated up front, and all he could do was try to succeed by individual actions.

Two players stood out above an average-level group. Libero Abdulla Isa showed good technique and clever positional play, and he was the best of the bunch. Amer Sa'ad, the lone striker, was a good dribbler with refined ball skills and good tactical understanding. His two goals were 50% of the team's total.

After the competition, coach Ameen lamented that his team had not played up to their usual standard. He was particularly disappointed by his midfielders who had lost possession too often and too easily and thus failed to contribute to attacks. The team had seemed over-extended by the pace of the Argentina and Ghana matches. The gap between continental and intercontinental championships had become obvious once again.

C'est grâce à une victoire 4-1 remportée sur le Japon au terme des tirs au but (0-0 au bout de 90 minutes) que Bahreïn se qualifia pour la seconde fois depuis 1989 pour la phase finale du Championnat du Monde U-17. A l'époque, l'équipe avait obtenu la quatrième place, un résultat que l'équipe entraînée par Aziz Ammen avait bien l'intention de rééditer.

Vu la force des adversaires à affronter dans le groupe, l'effort principal de la préparation porta sur le comportement en défense. La seconde priorité de l'entraîneur fut ensuite le travail de l'offensive et de l'articulation milieu de terrain/attaque. Avant d'arriver en Egypte, le 18.8.1997, la sélection disputa différents matchs d'entraînement à Bahreïn, en Arabie Saoudite et en Thaïlande contre des adversaires issus d'Afrique, d'Asie du Sud-Est et d'Europe. Dans le pays organisateur lui-même, il y eut en outre deux matchs contre sa sélection U-17 ainsi que deux matchs contre des équipes locales. Bien que l'entraîneur ait trouvé la phase préparatoire trop courte, l'équipe semblait prête à se lancer dans la compétition.

Malgré des prestations convenables, l'objectif mentionné plus haut ne put être atteint. La nette victoire par 3-1 remportée à la surprise générale sur le Costa Rica fut suivie par deux défaites pratiquement sans appel, 1-5 face au tenant du titre, le Ghana, et 0-2 face à l'Argentine.

En toute objectivité, il ne fallait pas s'attendre, dans ce groupe difficile, à autre chose qu'à des succès d'estime. L'équipe manquait d'expérience internationale et de maturité tactique pour se tirer d'affaire face à des formations établies comme l'Argentine et le Ghana. Trop nombreux furent les duels perdus, et les rares occasions de but qui s'offraient furent en partie lamentablement gâchées.

La défense se composait d'un libero ainsi que, selon les situations, de deux à trois joueurs assignés au marquage individuel, qui étaient eux-mêmes renforcés par deux milieux de terrain. Ce choix avait pour but de verrouiller les espaces devant la ligne de défense. Jouer le hors-jeu n'était pratiquement jamais à l'ordre du jour. La faiblesse des joueurs dans les duels (en défense comme en attaque) se manifesta principalement lors du match contre le Ghana. Quatre à cinq joueurs évoluaient en milieu de terrain, sans qu'il y en ait un qui soit en mesure de révéler une certaine créativité. L'unique attaquant de pointe, Amer Sa'ad, était en toute logique voué à l'isolement et cherchait à s'imposer dans des actions solitaires.

Deux joueurs se distinguèrent de ce collectif médiocre : le libero Abdulla Isa, doué d'une bonne technique et d'un bon sens du positionnement, ainsi que le meilleur acteur de l'équipe, le talentueux attaquant Amer Sa'ad, qui se révéla principalement par ses dribbles irrésistibles, un excellent sens tactique et une technicité accomplie. Avec les deux buts qu'il inscrivit, il contribua pour 50 pour cent à la performance globale de l'équipe.

L'entraîneur Ammen regretta que son équipe n'ait pas atteint son niveau de performances habituel. Il se montra particulièrement déçu des prestations de ses milieux de terrain, qui avaient perdu trop de ballons et trop de temps inutile dans l'organisation des attaques. L'équipe semblait dépassée par le rythme élevé des rencontres l'opposant à l'Argentine et au Ghana. La différence qui existe entre les championnats continentaux et les compétitions intercontinentales se vérifia une fois de plus.

Bahrain se clasificó por segunda vez para la competición final del Mundial Sub-17 después de 1989 con un 4 a 1 (0 a 0 tras 90 minutos) en el lanzamiento de penales contra Japón. En ese Mundial, Bahrain finalizó en el cuarto puesto, resultado que el entrenador Aziz Ameen deseaba repetir en este torneo.

En vista de los potentes rivales de grupo, en la fase preparatoria se dio enorme importancia a la consolidación de la defensa y sólo después se pasó a trabajar en las maniobras ofensivas y en la combinación entre mediocampo y ataque. Antes de la llegada a Egipto el 18 de agosto de 1997, se disputaron varios partidos de entrenamiento en Bahrain, Arabia Saudita y Tailandia contra diferentes adversarios de Africa, del Sureste asiático y Europa. En Egipto mismo se disputaron aún dos partidos contra la selección nacional sub-17 del país y dos contra equipos locales. A pesar de que el entrenador no estuvie-

Amer Sa'ad (10) scored two goals - exactly half of his team's total.

Avec deux buts, Amer Sa'ad (10) signa 50 pour cent des buts inscrits par le Bahreïn.

Amer Sa'ad (10) convirtió con dos goles la mitad de todos los tantos de Bahrein.

Amer Sa'ad (10), war mit zwei Treffern für 50% der von Bahrain erzielten Tore zuständig.

ra satisfecho con la duración de la fase de preparación, el equipo daba una impresión homogénea y capaz de responder a la expectación creada.

Sin embargo, pese a una buena actuación, no logró alcanzar la meta propuesta. Tras una clara victoria contra Costa Rica por 3 a 1, siguieron dos derrotas contra Ghana (1:5) y Argentina (0:2).

Mirándolo desde un punto de vista realista, en este grupo tan fuerte no se podía esperar más que un rendimiento de estima. A los jugadores de Bahrain les faltó la experiencia internacional y la madurez táctica para poder imponerse a equipos como Argentina y Ghana. Perdieron demasiados duelos y malograron en forma deplorable las pocas posibilidades de gol.

La defensa estuvo formada por un líbero y -según el caso- dos o tres marcadores, apoyados por dos centrocampistas para achicar espacios delante de la línea de contención. No se aplicó prácticamente nunca la trampa del fuera de juego. La debilidad en los duelos mencionada (tanto en el sector defensivo como en el ofensivo) se manifestó principalmente en el choque con Ghana. En el mediocampo operaban de 4 a 5 jugadores, pero ninguno fue capaz de desarrollar ideas creativas. El único delantero, Amer Sa'ad, deambulaba solo en la punta y trataba de imponerse con acciones individuales.

En este conjunto mediocre destacaron dos jugadores: el líbero Abdulla Isa, de gran habilidad técnica y buena ubicación, así como el mejor jugador del equipo, Amer Sa'ad. Era generoso en el despliegue físico, disponía de una excelente técnica y buenas cualidades tácticas. Marcó dos goles, es decir, la mitad de todas las anotaciones de su equipo.

El entrenador Ammen lamentó que su equipo no alcanzara el nivel de juego habitual. Estuvo decepcionado particularmente de sus centrocampistas, quienes perdieron numerosos balones y retardaron demasiado las maniobras de ataque. En los partidos contra Argentina y Ghana, el equipo árabe no estuvo en condición de aguantar el alto ritmo de juego, lo cual reflejó una vez más la gran diferencia que existe entre campeonatos continentales e intercontinentales.

Mit einem 4:1 im Penaltyschiessen (0:0 nach 90 Minuten) über Japan qualifizierte sich Bahrain nach 1989 zum zweiten Mal für die Endrunde einer U-17 Weltmeisterschaft. Damals stiess die Mannschaft bis auf den vierten Platz vor, ein Ergebnis, das die von Trainer Aziz Ameen betreute Truppe gerne wiederholen wollte.

In Anbetracht der starken Gruppengegner wurde das Hauptaugenmerk in der Vorbereitungsphase auf das Abwehrverhalten gelegt. Erst in zweiter Priorität liess der Coach an der Offensive und dem Zusammenspiel Mittelfeld/Angriff arbeiten. Vor dem Eintreffen in Aegypten am 18.8.1997 gelangten in Bahrain, Saudiarabien und Thailand verschiedene Trainingsspiele gegen Gegner aus Afrika, Südostasien und Europa zur Austragung. Im Veranstalterland selber kamen dann noch zwei Partien gegen die einheimische U-17 Auswahl sowie 2 Spiele gegen lokale Mannschaften zustande. Obwohl der Trainer mit der Dauer der Vorbereitungsphase nicht glücklich war, schien die Mannschaft bereit für die bevorstehenden Aufgaben zu sein.

Trotz ansprechenden Leistungen wurde das eingangs erwähnte Ziel aber nicht erreicht. Einem überraschend klaren 3:1 Sieg gegen Costa Rica folgten zwei mehr oder weniger deutliche Niederlagen gegen Titelverteidiger Ghana (1:5) und Argentinien (0:2).

Realistisch betrachtet konnten in dieser starken Gruppe nicht mehr als Achtungserfolge erwartet werden. Es fehlten die internationale Erfahrung und taktische Reife, um gegen arrivierte Mannschaften wie Argentinien und Ghana zu bestehen. Zuviele Zweikämpfe wurden verloren und die wenigen sich bietenden Tormöglichkeiten zum Teil kläglich vergeben.

Die Abwehr umfasste einen Libero sowie je nach Situation zwei bis drei Manndecker, die ihrerseits von zwei Mittelfeldspielern unterstützt wurden. Die Räume vor der Abwehrreihe sollten damit eng gemacht werden. Auf die Anwendung der Abseits-Falle wurde praktisch ganz verzichtet. Die erwähnte Zweikampfschwäche (defensiv wie offensiv) kam vor allem im Spiel gegen Ghana zum Ausdruck. 4 bis 5 Spieler agierten im Mittelfeld, von denen keiner kreative Ideen entwickelte. Dementsprechend isoliert war die einzige Sturmspitze Amer Sa'ad, der den Erfolg mit Einzelaktionen suchte.

Zwei Spieler ragten aus dem mittelmässigen Kollektiv heraus. Libero Abdulla Isa mit seiner guten Technik und einem klugen Stellungsspiel, sowie der beste Akteur der Mannschaft, Amer Sa'ad. Starke Dribblings, taktisches Verständnis und eine ausgefeilte Technik waren die hauptsächlichen Merkmale dieses talentierten Stürmers. Ihm gelangen mit zwei Treffern 50% der gesamten Torausbeute seines Teams.

Trainer Ameen äusserte sein Bedauern darüber, dass seine Mannschaft nicht das gewohnte Leistungsniveau erreichte. Enttäuscht war er vor allem von seinen Mittelfeldspielern, die zuviele Bälle leichtfertig verloren gaben und die Angriffe unnötigerweise verschleppten. Das Team schien in den Partien gegen Argentinien und Ghana vom hohen Rhythmus überfordert zu sein. Der Unterschied zwischen kontinentalen und interkontinentalen Meisterschaften wurde wieder einmal deutlich.

THE COACH

A. Aziz AMEEN
1955

Oman

In Ecuador in 1995, Oman became the shooting star of the U-17 World Championship when they reached the semifinal. Another honour that fell to them then was the nomination of Mohamed Kathiri as best player of the tournament. Naturally enough the next generation of players did not wish to live on past glory and hoped to be able to emulate that performance.

Before arriving in Egypt on 1 September, the Oman team had taken part in training camps in Croatia (1 - 8 July), Muscat (Oman, 16 - 18 July), Thailand (21 - 27 July), Germany (1 -21 August) and France (21 - 31 August). Within this period they played 17 matches against opponents from Asia and Europe. Seven of the players involved are already under contract to Oman first division clubs, which was an advantage to them in getting useful experience and learning how to cope with a fast pace.

Oman came through the group games without difficulty. They suffered the budgeted defeat when they met Brazil, but managed to overcome Austria and the USA quite easily. Ghana were waiting for them in the quarterfinals. Looking back on Oman's surprising victory over the then reigning champions Nigeria two years earlier, the team's officials were optimistic that they could achieve a similar feat this time too. But an own goal set them on the road to defeat. Only for a short period, when they pulled back a goal to make it 1:2, were they able to keep up with the African team. Otherwise Ghana were clearly on top.

The coach used a 1-2-5-2 system in all four matches, with a deep-lying libero and two man- markers in front of him. The flank midfielders had the dual task of stopping penetration down the flanks and mounting attacks there themselves whenever possible. Al-Harbi was the key figure in the Omani midfield and the player who dictated their play. Normally playing right behind the strikers, he sometimes fell back to a deeper position and organised attacks from there. In attack, Mohamed was their top scorer with 5 goals, which put him in joint second place for the whole tournament. His partner up front was Al Sa'adi (or Al Amri).

Oman were a well-organised side with some outstanding players (Al Harbi, Mohamed). All the players were very fast and technically skilled. Their combined play in midfield functioned well and they made few mistakes in defence, at least during the group games.

Despite Mohamed's five goals, there were weaknesses in finishing. Too many chances were carelessly used. Too much depended on the top scorer in this department. In defence, some misunderstandings and misjudgement of high crosses were the weaknesses in the quarterfinal against Ghana, and these unfortunately proved decisive.

En parvenant à se qualifier pour la demi finale en 1995, l'Oman fut considéré comme le « shooting star » du Championnat du Monde U-17 en Equateur. Par ailleurs, la désignation de Mohamed Kathiri comme meilleur joueur du tournoi constitua un honneur supplémentaire pour la fédération. La nouvelle génération n'avait naturellement pas l'intention de rester dans l'ombre, et allait même tout tenter pour rééditer ce grand succès.

Jusqu'à son arrivée en Egypte, le 1er septembre 1997, des stages d'entraînement furent organisés en Croatie (1er-8 juillet), à Muscat (Oman, 16-18 juillet), en Thaïlande (21-27 juillet), en Allemagne (1er-21 août) et en France (21-31 août). Au cours de cette période, les joueurs disputèrent au total 17 matchs d'entraînement contre des équipes asiatiques et européennes. Sept des joueurs figurant dans la sélection sont déjà sous contrat en Oman dans des clubs de première division, ce qui pouvait être considéré comme un

avantage du point de vue de l'expérience et du rythme de jeu.

Oman passa le cap des matchs de groupe sans aucun problème. Certes, l'équipe essuya face au Brésil la défaite attendue, mais elle l'emporta nettement sur ses autres adversaires (l'Autriche et les USA). En quarts de finale, le Ghana, tenant du titre, se trouvait sur son chemin. On se souvint alors de la victoire surprise, deux ans auparavant, sur le tenant du titre de l'époque, le Nigeria, et aussi bien les joueurs que les responsables se montrèrent confiants de pouvoir rééditer ce succès cette année également. Mais un but inscrit contre son propre camp marqua le commencement de la défaite du représentant arabe. L'équipe ne fut qu'un court laps de temps (après être revenue au score 1-2) en mesure de tenir tête au favori. Le reste du temps, le Ghana afficha sa nette suprématie.

L'Oman adopta pendant ses quatre matchs un système de jeu 1-2-5-2, avec un libero évoluant légèrement en retrait et deux stoppeur assignés au marquage individuel. Les deux défenseurs latéraux avaient pour mission de verrouiller les espaces sur les flancs et de s'impliquer, à chaque fois que c'était possible, dans les actions offensives. Al-Harbi était la plaque tournante du milieu de terrain, et par là, le meneur de jeu. Evoluant d'ordinaire juste derrière les attaquants de pointe, il revenait très vite dans le milieu de terrain pour y organiser le jeu. En attaque, Mohamed se révéla, avec ses cinq buts, meilleur buteur de l'Oman (et par là même deuxième meilleur buteur du tournoi). Il bénéficia du soutien appuyé de son partenaire Al Sa'adi (ou Al Amri).

L'Oman disposait d'une équipe bien organisée, dotée d'excellentes individualités (Al Harbi, Mohamed). Tous les acteurs se distinguaient par leur remarquable rapidité et leur qualités techniques. En milieu de terrain régnait un bon jeu collectif, et au niveau de la défense, on n'enregistra que peu de fautes, du moins pendant les matchs de groupe.

Malgré les cinq buts inscrits par Mohamed, on put constater quelques faiblesses au moment de conclure. Trop d'occasions de but restèrent, par légèreté, inexploitées. Par ailleurs, tout était trop axé sur le buteur vedette déjà mentionné. Parmi les principaux points faibles relevés en défense lors du match de quarts de finale, contre le Ghana, il faut noter des fautes de coordination ainsi que des erreurs d'estimation des centres aériens. Malheureusement, ces erreurs furent déterminantes dans ce match.

En 1995, Omán fue considerada la selección sorpresa al clasificarse para las semifinales del Mundial Sub-17 en Ecuador. Además, la Asociación de Omán fue honrada con la proclamación de Mohamed Kathiri como el mejor jugador del torneo. Era natural, pues, que la nueva generación quisiera revalidar estos méritos y escribir otra página de gloria en el fútbol de su país.

Hasta el viaje a Egipto el 1° de setiembre, se organizaron campos de entrenamiento en Croacia (1.-8.7.), Muscat (Omán, 16.-18.7.), Tailandia (21.-27.7.), Alemania (1.-21.8.) y Francia (21.-31.8.). Durante esta fase de preparación se disputaron 17 partidos amistosos contra equipos de Asia y Europa. Siete jugadores de la plantilla jugaban ya en clubes de primera división en Omán, lo cual era una ventaja en cuanto a experiencia y ritmo de juego.

Omán superó los partidos de grupo según las expectativas. Perdió contra Brasil, pero derrotó claramente a los dos adversarios restantes Austria y EEUU. En los cuartos de final, la escuadra árabe tuvo que

Oman failed to repeat the surprise they had caused in 1995. The quarter-final against Ghana was the end of the road this time. Here Zayid (4) trying to get past Ghana's Afriye.

L'Oman ne put réitérer son exploit de 1995. Il échoua en quarts de finale face au Ghana (sur la photo, Zayid (4) tente de dribbler le Ghanéen Afriyie).

Omán no estuvo en condición de repetir su hazaña de 1995. Fue eliminado en los cuartos de final contra Ghana (en la foto, Zayid (4) trata de eludir al ghanés Afriyie).

Oman konnte seinen Exploit von 1995 nicht wiederholen. Im Viertelfinal gegen Ghana war Endstation (im Bild Zayid (4) beim Versuch, den Ghanesen Afriyie zu umspielen).

enfrentarse al poseedor del título Ghana. Los recuerdos volaron a la sorprendente victoria omaní celebrada dos años antes contra Nigeria, poseedor del título en el Mundial de Ecuador, y los jugadores y responsables tenían la firme esperanza de volver a repetir aquella hazaña. Sin embargo, un autogol dio la pauta de la caída del representativo árabe. La escuadra árabe no estuvo casi nunca en condición de ofrecer resistencia a su rival, con excepción quizás de los minutos cuando logró acortar distancias con el 1 a 2. De otro modo, Ghana fue netamente superior en todo sentido.

Omán planteó en los cuatro encuentros un sistema 1-2-5-2 con un líbero rezagado y dos marcadores directos en la posición de defensores adelantados. Los marcadores laterales tenían la tarea de achicar espacio en las bandas y sumarse a las maniobras ofensivas siempre que fuera posible. Al-Harbi era el hombre que movía los hilos en la escuadra omaní en la línea media, un auténtico líder sobre quien pivotaban todas las acciones defensivas y ofensivas. Generalmente maniobraba directamente detrás de los delanteros, pero a veces retrocedía hasta el medio campo para armar el juego y surtir de balones a sus compañeros. En la delantera actuaron Mohamed, el máximo goleador de su equipo y segundo mejor goleador del torneo con cinco goles, y Al Sa'adi (o Al Amri).

Omán era un equipo bien armado con jugadores que se conocían perfectamente entre sí. Todos eran muy veloces y técnicamente hábiles, destacando particularmente Al Harbi y Mohame. El juego de combinaciones en la línea media y en la defensa funcionó bien, se cometieron muy pocos errores, particularmente en los partidos de grupo.

Pese a los cinco goles de Mohamed, la gran debilidad de Omán se manifestó en la zona de definición. Se malograron muchísimas oportunidades de gol y todas las acciones se concentraban en él. Errores de cálculo en los balones altos fueron la fuente del fracaso contra Ghana en los cuartos de final, fallas que a la postre resultaron decisivas para la eliminación.

Mit der Qualifikation für die Halbfinals war Oman 1995 der "shooting star" der U-17 Weltmeisterschaft in Ekuador. Mit der Nominierung von Mohamed Kathiri zum besten Spieler des Turniers wurde der Verband zusätzlich geehrt. Die neue Generation wollte da natürlich nicht zurückstehen und alles versuchen, den grossen Erfolg zu wiederholen.

Bis zum Eintreffen in Ägypten am 1.9.1997 wurden Trainingslager in Kroatien (1.-8.7.), Muscat (Oman, 16.-18.7.), Thailand (21.-27.7.), Deutschland (1.-21.8.) und Frankreich (21.-31.8.) organisiert. Während dieser Phase kamen insgesamt 17 Trainingsspiele gegen Mannschaften aus Asien und Europa zur Austragung. Sieben der im Kader figurierenden Spieler sind bereits bei omanischen Erstdivisions-Klubs unter Vertrag, was Vorteile in Bezug auf Erfahrung und Spielrhythmus bedeuten konnte.

Oman überstand die Gruppenspiele problemlos. Wohl wurde gegen Brasilien die erwartete Niederlage bezogen, die anderen Gegner (Österreich und USA) aber klar geschlagen. Im Viertelfinal wartete Titelverteidiger Ghana. Erinnerungen an den überraschenden Sieg der Omanis vor zwei Jahren gegen den damaligen Titelverteidiger Nigeria wurden wach, und sowohl Spieler als auch Betreuer waren zuversichtlich, dass dies auch in diesem Jahr wieder gelingen könnte. Ein Eigentor leitete jedoch den Untergang des arabischen Vertreters ein. Die Mannschaft war nur während kurzer Zeit (nach dem 1:2 Anschlusstreffer) in der Lage, dem Favoriten Paroli zu bieten. Ansonsten setzte sich Ghana klar durch.

Oman spielte alle vier Spiele mit einem 1-2-5-2 System mit zurückstaffelndem Libero und zwei Manndeckern auf den Vorstopper-Positionen. Die Aussenverteidiger/läufer hatten zur Aufgabe, die Räume auf den Flanken zu schliessen und sich, wenn immer möglich, an den Angriffsaktionen zu beteiligen. Al-Harbi war Dreh- und Angelpunkt im omanischen Mittelfeld und somit die spielbestimmende Figur. Normalerweise direkt hinter den Spitzen agierend, liess er sich beizeiten auch tiefer ins Mittelfeld zurückfallen, um von dort das Spiel zu organisieren. Im Sturm war Mohamed mit fünf Treffern der beste Schütze Omans (und gleichzeitig zweitbester Schütze des gesamten Turniers). Unterstützt wurde er von seinem Partner Al Sa'adi (oder Al Amri).

Oman war eine gut organisierte Mannschaft mit einigen herausragenden Einzelspielern (Al Harbi, Mohamed). Sämtliche Akteure wiesen sich über eine bemerkenswerte Schnelligkeit und technische Fähigkeiten aus. Das Zusammenspiel im Mittelfeld klappte gut und auch im Abwehrbereich wurden, zumindest in den Gruppenspielen, kaum Fehler begangen.

Schwächen waren trotz der fünf Tore von Mohamed im Abschlussbereich festzustellen. Zuviele Möglichkeiten wurden leichtfertig vergeben. Zudem hing praktisch alles vom erwähnten Topskorer ab. Abstimmungsfehler und falsches Einschätzen der hohen Flanken waren die hauptsächlichen Fehler, die in der Abwehr im Viertelfinalspiel gegen Ghana begangen wurden. Leider waren diese Fehler spielentscheidend.

THE COACH

Colin DOBSEN

Thailand

Asian football experts were very positive about the prospects of this Thailand U-17 team, which had won the continental qualifying tournament (held in their own country) and thus qualified for the finals of a world competition for the first time ever. A lot of effort was put into preparing the team, and in March Thailand hosted an international tournament to which African and European teams were invited. The team travelled to Malaysia in July, returned home to Bangkok in the same month and took part in another international tournament there, before travelling to Egypt where they arrived on 1 September.

The players put a lot of effort and determination into their three group games against Egypt, Germany and Chile, but this was not enough to cause any of these opponents serious problems. Only against the host country in the opening match did they raise hopes of a win, with an equaliser 15 minutes before the interval. But these hopes were dashed when they conceded a second goal in the 46th minute.

The team had too little international experience behind it to be able to hold its own on the stage of world football. They were real triers and showed good technical skills to some extent, but in terms of being able to penetrate an opposing defence, creating ideas and tactical adaptation they were never on a par with their opponents. In addition, they showed too much respect for the big names, e.g. Germany. This seemed to hold them back and gave the impression that they did not really believe they had a chance.

The strengths of the team lay in their good physical condition, their speed and mobility, and their never-say-die spirit. But to counterbalance this there were the weaknesses mentioned above and a lack of harmony between the three blocks. There was too much haste in front of an opponent's goal, causing them to waste some good chances (above all against Egypt) and they tended to panic in front of their own goal when under pressure.

Thailand came to Egypt full of enthusiasm and good spirits and wanted to show that their qualification for this tournament was no accident. But they did not succeed this time round. Tournaments at home and against teams from the same continent are always different from those away from home against intercontinental opposition.

Les experts asiatiques s'exprimèrent en des termes très positifs sur la sélection U-17 de Thaïlande qui avait remporté, à domicile, le tournoi de qualification, se qualifiant ainsi pour la première fois pour le Championnat du Monde. La phase préparatoire mobilisa toutes les énergies. Au mois de mars fut organisé dans le pays un tournoi international avec la participation d'équipes africaines et européennes. Au mois de juillet, la sélection se rendit en Malaisie et ne rentra à Bangkok qu'à la fin du mois pour prendre part à un autre tournoi. Le 1er septembre, la délégation arriva en Egypte.

Les trois matchs de groupe furent disputés avec beaucoup de détermination et d'engagement, mais ce fut insuffisant pour mettre en difficulté l'Egypte, pays hôte, l'Allemagne ou le Chili. Seul le match d'ouverture, contre le pays hôte, laissa entrevoir une brève lueur d'espoir quand la Thaïlande parvint à égaliser un quart d'heure avant la mi-temps. Mais tous les espoirs s'envolèrent à nouveau à la 46e minute, quand tomba le but du 1-2.

L'équipe se révéla encore trop inexpérimentée sur la

scène du football international pour préserver ses chances d'aller plus loin. Elle se distingua certes par son grand engagement et, par intermittence, par un certain raffinement technique, mais n'arriva pas à la hauteur de ses adversaires au niveau de la puissance de pénétration, de l'imagination et des choix tactiques. Par ailleurs, elle semblait avoir trop de respect pour les grandes équipes comme l'Allemagne. Elle paraissait alors timorée et ne croyait pas en ses propres chances. Les points forts de la Thaïlande résidaient dans la bonne condition physique de ses joueurs, leur rapidité et leur mobilité ainsi que dans leur inépuisable esprit combatif. En revanche, elle était en proie aux faiblesses déjà mentionnées ci-dessus. En outre, les trois blocs n'harmonisaient pas bien entre eux. Les joueurs montraient trop de précipitation devant le but adverse. En défense également, les joueurs étaient trop vite pris de panique quand l'équipe subissait la pression de l'adversaire. Les occasions de but étaient de surcroît souvent lamentablement gâchées (par exemple face à l'Egypte).

La Thaïlande arriva en Egypte avec beaucoup d'enthousiasme et se montra pleine de bonne volonté : elle voulait prouver que sa victoire dans le tournoi de qualification n'était pas le fait du hasard. Mais pour cette fois, le succès ne fut pas encore au rendez-vous. Les tournois disputés à domicile, qui plus est, contre des équipes issues du même continent ne sont pas à mettre sur un pied d'égalité avec des compétitions intercontinentales.

Suksomkit - the team's best marksman with two goals. Pictured here after his great effort in the opening match winning a duel against Egypt's El Atrawy) and on his knees in disappointment (above).

Suksomkit (avec deux buts, le meilleur buteur de son équipe) : après avoir tout donné dans le match d'ouverture (remportant le duel sur l'Egyptien Al Atrawy), il se retrouve à genoux à terre et dépité (en haut).

Suksomkit (mejor goleador de su equipo con dos goles): tras una gran actuación en el partido de apertura (duelo victorioso contra el egipcio El Atrawy) y de rodillas, decepcionado (arriba).

Suksomkit (mit zwei Toren bester Schütze seines Teams): Nach grossem Einsatz im Eröffnungsspiel (gewonnenes Duell gegen den Ägypter El Atrawy) enttäuscht am Boden kniend (oben).

Los conocedores en la materia en Asia tenían una opinión muy positiva de la selección sub-17 de Tailandia, la cual había ganado en terreno local el torneo de clasificación y pudo participar, de esta manera, por primera vez en un Campeonato Mundial. La fase de preparación fue muy intensa, con un torneo internacional en Tailandia en el que participaron equipos africanos y europeos, partidos amistosos en Malaisia en julio y otro torneo más en casa a fines del mismo mes. La delegación tailandesa llegó a Egipto el 1° de setiembre.

Los partidos de grupo fueron disputados con mucho corazón y fibra combativa, virtudes que no fueron suficientes, sin embargo, para poner en apuros a Egipto, Alemania y Chile. Unicamente en el partido inaugural contra los dueños de casi hubo algo así como un destello de esperanza cuando un cuarto de hora antes de la pausa Tailandia consiguió igualar el tanteador. Sin embargo, esta ilusión se esfumó muy pronto cuando Egipto anotó el 2 a 1 en el primer minuto del segundo tiempo.

La selección asiática tuvo demasiado poca experiencia internacional como para poder triunfar en el concierto mundial del fútbol. Mostró mucha voluntad de juego y algunas finezas técnicas, pero fue netamente inferior a sus rivales en cuanto a la capacidad de imponerse, el ingenio y la actitud táctica. Además, profesó demasiado respeto a equipos de renombre como Alemania y jugó llena de inhibición y con falta de autoconfianza.

Los puntos fuertes de esta escuadra inexperta residieron en la buena condición física de sus jugadores, su velocidad y movilidad, así como su fibra luchadora. A ello se contraponen las insuficiencias ya mencionadas, así como la falta de coherencia en las líneas del equipo, su extremado nerviosismo en los metros finales, la deplorable incapacidad goleadora (p.ej. contra Egipto) y el pánico que cundía en la defensa cada vez que atacaba el adversario.

Tailandia había llegado con mucho entusiasmo y voluntad a Egipto y quería demostrar que su triunfo en el torneo clasificatorio no fue pura casualidad. Lamentablemente, no pudo corroborar este hecho. Los torneos en el propio país y contra adversarios del mismo continente son, por cierto, diferentes a las competiciones internacionales.

Asiatische Fussballexperten äusserten sich sehr positiv über die thailändische U-17 Auswahl, die im eigenen Land das Qualifikationsturnier gewinnen und sich somit das erste Mal für eine Weltmeisterschaft qualifizieren konnte. Mit grossem Aufwand wurde die Vorbereitungsphase betrieben. Im März gelangte im eigenen Land ein internationales Turnier mit afrikanischen und europäischen Mannschaften zur Austragung. Im Juli reiste das Team nach Malaysia und kehrte Ende des gleichen Monats nach Bangkok zurück, um dort an einem weiteren Turnier teilzunehmen. Am 1. September traf die Delegation in Ägypten ein.

Mit viel Wille und Einsatz wurden die drei Gruppenspiele bestritten. Dies reichte jedoch nicht, um Gastgeber Aegypten, Deutschland oder Chile in Bedrängnis zu bringen. Lediglich im Eröffnungsspiel gegen die Einheimischen kam kurz Hoffnung auf, als eine Viertelstunde vor der Pause der Ausgleich gelang. Die Hoffnungen wurden aber durch ein Gegentor zum 1:2 in der 46. Minute wieder geknickt. Die Mannschaft war international noch zu unerfahren, um auf der Weltbühne des Fussballs bestehen zu können. Sie zeigte zwar viel Einsatz, teilweise auch technische Feinheiten doch punkto Durchschlagskraft, Einfallsreichtum und taktischer Einstellung war sie ihren Gegnern unterlegen. Zudem schien sie zuviel Respekt vor grossen Namen wie Deutschland zu haben. Sie wirkte dann gehemmt und glaubte nicht an eine Chance.

Die Stärken Thailands lagen in der guten physischen Verfassung, der Schnellig- und Beweglichkeit sowie dem unermüdlichen Kampfgeist der Spieler. Demgegenüber standen die obenerwähnten Komponenten, zudem harmonierten die drei Spielreihen nicht miteinander. Die Spieler wirkten zu hektisch vor dem gegnerischen Tor. Auch defensiv kam schnell Panik auf, wenn die Mannschaft unter Druck geriet. Zudem wurden die herausgespielten Tormöglichkeiten (v.a. gegen Ägypten) vielfach kläglich vergeben. Thailand kam mit viel Enthusiasmus und gutem Willen nach Ägypten und wollte zeigen, dass der Sieg im Qualifikationsturnier kein Zufall war. Dies ist vorerst nicht gelungen. Turniere im eigenen Land und gegen Gegner aus dem gleichen Kontinent sind noch immer anders zu werten, als Wettbewerbe auf interkontinentaler Ebene.

THE COACH

Chanvit POLCHEVIN
2.8.1955

Oceania

For once it was not Australia who represented Oceania but their main rivals New Zealand. The surprise came about when the Kiwis won the final of the qualifying tournament 1:0 on home territory in Christchurch.

That effort and determination alone are not enough was proved once again by the performance of the New Zealand team. They lacked both the talent and the international experience to make a good showing against this level of opposition. While they went down with a degree of credibility against the strong Mali and Mexico teams, they were outclassed in their last match against European champions Spain. This disappointing finish to their campaign saw them on their way home without a point or even a single goal to their credit.

Their problem in Oceanias the one, that there is simply not enough serious opposition within the confederation. While Australia and New Zealand can give each other a good game, none of the other teams (and there are now 12 FIFA members within Oceania) can offer these two any serious competition. Then there is the problem of distance: the countries within the federation are very far apart, not to mention getting to Asia. Thus opportunities for matching themselves against top level intercontinental opposition are very difficult to arrange.

Le représentant de l'Océanie ne fut, cette fois, pas l'Australie, mais la Nouvelle-Zélande. Celle-ci gagna sa participation surprenante grâce à sa courte victoire, 1-0, en finale du tournoi de qualification à Christchurch.

L'exemple de l'équipe néo-zélandaise démontre une fois de plus magistralement que la volonté et l'engagement à eux seuls restent insuffisants. L'équipe ne disposait ni de l'expérience internationale nécessaire, ni du talent indispensable pour pouvoir affronter les meilleures sélections de jeunes du monde. Si les premiers matchs contre des équipes assez fortes (le Mali et le Mexique) furent encore honorablement perdus, le dernier match de groupe contre le champion d'Europe, l'Espagne, tourna à la débâcle. Totalement déprimée, l'équipe dut rentrer au pays sans le moindre point ni le moindre but.

Le problème du football océanien réside dans le fait que la concurrence n'y existe presque pas du tout. En dehors de l'Australie, et peut-être, comme on l'a vu, de la Nouvelle-Zélande, aucune équipe (dans l'intervalle, les 12 fédérations nationales de l'Océanie sont membres à part entière de la FIFA) n'a le niveau requis pour affronter l'élite mondiale. En outre, les distances, aussi bien au sein du continent que pour se rendre dans les pays asiatiques, sont beaucoup trop grandes pour que ces équipes puissent se mesurer régulièrement entre elles et avec d'autres.

Por primera vez el representante de Oceanía no fue Australia, sino Nueva Zelanda. Esta sorpresa se dio tras la exigua victoria neozelandesa por 1 a 0 en la final del torneo de clasificación, disputado en Christchurch.

La selección neozelandesa volvió a confirmar que garra y buena voluntad no son suficientes para subsistir en una competición de tal magnitud. Le faltó la experiencia internacional necesaria y sus futbolistas estuvieron carentes del talento necesario para poder rivalizar con los mejores del concierto futbolístico juvenil. Los primeros dos encuentros contra Mali y México, adversarios relativamente fuertes, fueron perdidos con cierta dignidad, pero luego siguió un debacle desastrozo contra el campeón europeo España en el último partido del grupo. La escuadra de Nueva Zelanda tuvo que resignarse a iniciar su viaje de retorno a casa totalmente deprimida y sin puntos ni goles.

El problema del fútbol de Oceanía reside en el hecho de que casi no existe una rivalidad continental. Fuera de Australia y, como hemos visto, a veces Nueva Zelanda, no existe ningún otro equipo (de las 12 asociaciones miembros de la FIFA) que pueda causar algún impacto en el fútbol de élite. Asimismo, las distancias en el continente mismo y a los países asiáticos son demasiado grandes como para poder medir fuerzas regularmente con otras selecciones.

Ozeaniens Vertreter hiess erstmals nicht Australien sondern Neuseeland. Diese Überraschung kam durch einen knappen 1:0-Sieg in Christchurch beim Final des Qualifikationsturniers zustande.

Dass Wille und Einsatz nicht genügen, wurde am Beispiel des neuseeländischen Teams wieder einmal deutlich. Die Mannschaft verfügte weder über die notwendige internationale Erfahrung noch das Talent, um im Konzert der weltbesten Juniorenauswahlen mitspielen zu können. Gingen die ersten beiden Spiele gegen recht starke Gegner (Mali und Mexiko) noch einigermassen ehrenvoll verloren, kam es in der letzten Gruppenpartie gegen Europameister Spanien zum Debakel. Völlig deprimiert musste die Mannschaft punkte- und torlos die Heimreise antreten.

Das Problem des Fussballs in Ozeanien liegt darin, dass die kontinentale Konkurrenz fast völlig fehlt. Ausser Australien und, wie gesehen, mit Abstrichen Neuseeland, gibt es keine Mannschaft (inzwischen sind 12 Nationalverbände Ozeaniens der FIFA angeschlossen), die einigermassen im Spitzenfussball mithalten kann. Zudem sind die Distanzen sowohl innerhalb des Kontinentes als auch zu asiatischen Ländern viel zu gross, als dass regelmässig Vergleiche mit anderen Mannschaften ausgetragen werden könnten.

New Zealand

Since taking part in the World Cup in Spain in 1982, New Zealand had not qualified for the final round of any FIFA tournament.

Their preparation for Egypt began in June with a training camp in Australia, where they played matches against four regional U-20 teams. In July they went to the States, again playing against representative regional sides in older age categories. On the way to Egypt they made a stopover in Tunisia where they played in a tournament with the host country, Chile and Mali. They arrived in Egypt on 1 September. New Zealand's main aim was to gather experience for further international events. That this would be such a painful process was something that not even the most pessimistic observer would have predicted. With three defeats and a score-line of 0-22, they came brutally face to face with reality. Neither technically nor tactically did the "Kiwis" come up to top international level. Except in the first game against Mali, where they managed to hang on fairly closely for 45 minutes, they were unable to offer serious resistance to any opponent.

The only positive aspects of the team were their good physical shape and their willingness to keep on trying. But in terms of skills and team play they were far from the level required for success at world championships like this one. Neither in defence nor attack was a game plan evident; the players looked completely inexperienced and were under pressure throughout the three games, which caused them to lose their overview and act in a panic.

Players and team officials alike were very disappointed with these results. Although they had not expected wonders, they had at least hoped for some positive signs this time round.

Depuis la Coupe du Monde de la FIFA en 1982 en Espagne, la Nouvelle Zélande n'est plus jamais parvenue à se qualifier pour la phase finale d'une compétition de la FIFA.

La préparation du mondial Egypte 1997 commença en juillet par un stage d'entraînement en Australie, où quatre matchs furent disputés contre des équipes U-20 régionales. En juillet, la sélection se rendit aux USA, également pour y affronter des sélections régionales de classes d'âges supérieures. Sur le chemin de l'Egypte, les Néo-Zélandais firent finalement encore étape en Tunisie pour y participer à un tournoi réunissant le pays hôte, le Chili et le Mali. Le 1er septembre 1997, la délégation arriva en Egypte.

L'objectif principal de la Nouvelle Zélande était de rassembler le plus d'expériences en vue le futur du football dans ce pays. Mais les plus grands pessimistes n'avaient pas imaginé que ces expériences seraient aussi douloureuses. Avec trois défaites et une différence de buts de 0-22, les joueurs comme l'encadrement néo-zélandais furent rattrapés par la cruelle réalité. Ni au plan tactique, ni au plan technique, les « Kiwis » ne purent satisfaire aux exigences de l'élite du football international. Excepté lors du premier match, contre le Mali, où l'équipe put à peu près tenir son rôle pendant les premières 45 minutes, les joueurs n'avaient rien à opposer à leurs adversaires.

La bonne condition physique et l'engagement des joueurs furent les seuls aspects positifs émanant de cette équipe néo-zélandaise. Tant sur le plan technique que sur le plan tactique, elle était cependant très éloignée du niveau requis pour des championnats du monde. Les joueurs se révélèrent totale-

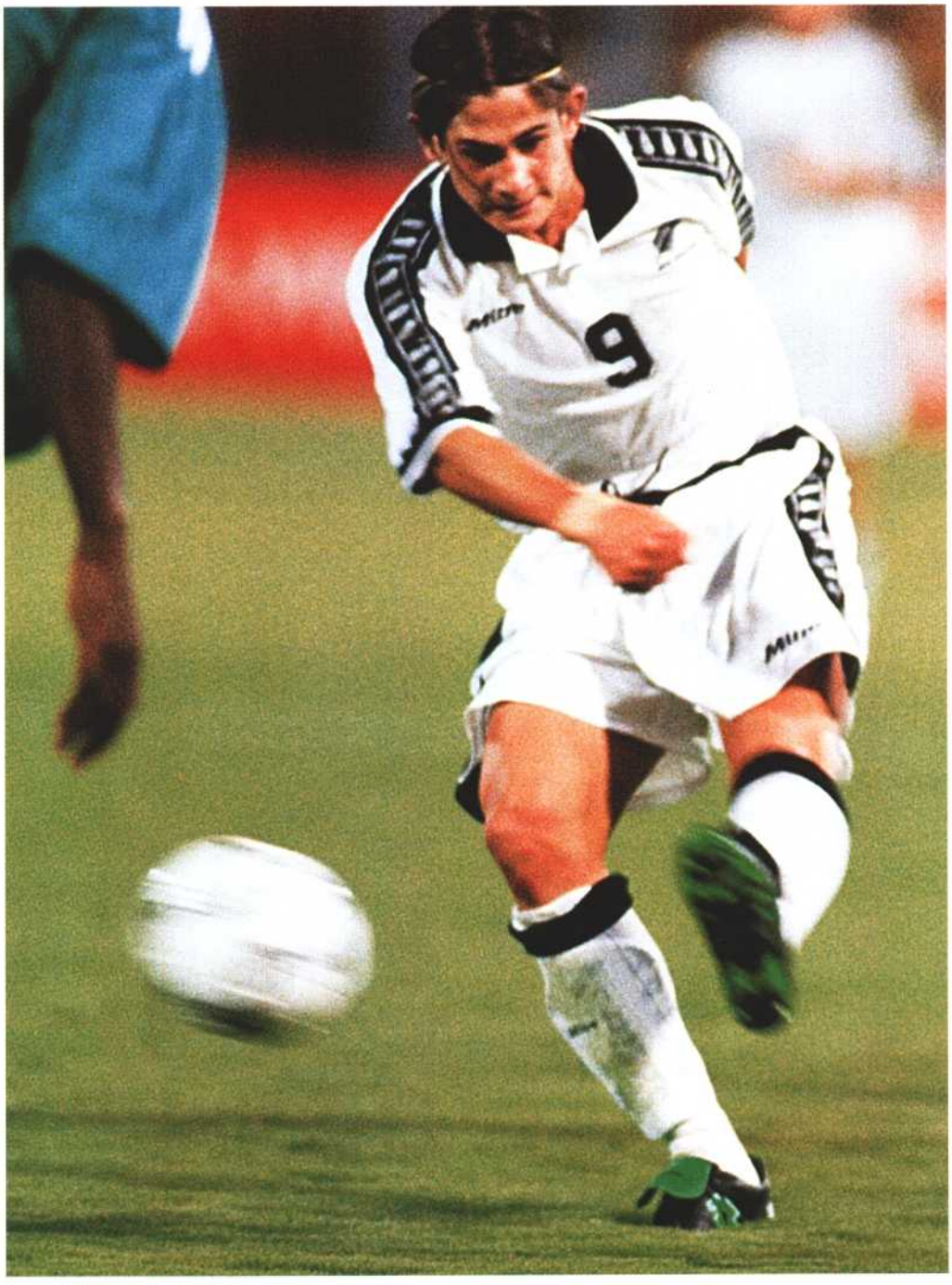
ment inexpérimentés et se retrouvèrent sous une pression permanente pendant les trois rencontres : ils étaient perdus et réagissaient sous l'emprise de la panique.

On peut comprendre que les joueurs et les responsables aient été profondément déçus des résultats. Même s'il ne fallait certainement pas s'attendre à des miracles, ils auraient souhaité s'offrir un bilan un peu meilleur.

Desde la Copa Mundial de la FIFA de España en 1982, Nueva Zelanda no consiguió clasificarse más para ninguna competición final de la FIFA.

Los preparativos para Egipto comenzaron en junio en un campo de entrenamiento en Australia, donde se disputaron cuatro partidos contra selecciones sub-20 regionales. En julio, la delegación neozelandesa viajó a EEUU para disputar nuevamente partidos amistosos contra selecciones regionales de categorías de edad mayores. Camino a Egipto, Nueva Zelanda se detuvo en Túnez y participó en un torneo contra el dueño de casa, Chile y Mali. La delegación llegó a Egipto el 1° de setiembre.

La meta de la selección neozelandesa era acumular experiencias para el futuro del futbol en su país. Sin embargo, que la experiencia resultara tan amarga, no la soñaron ni siquiera los más pesimistas. Los jugadores y responsables de la selección fueron confrontados con una realidad de tres derrotas y un saldo de cero goles marcados y 22 recibidos. La actuación neozelandesa en este Mundial puede sintetizarse en pocas palabras: el equipo nunca salió de la confusión y no estuvo nunca a la altura de las exigencias del fútbol internacional de élite. Con excepción de los primeros 45



No goals, no points. Rodney Mays failed to alter this harsh record.

Zéro point, zéro but. Même Rodney Mays ne put rien changer à cette impitoyable réalité.

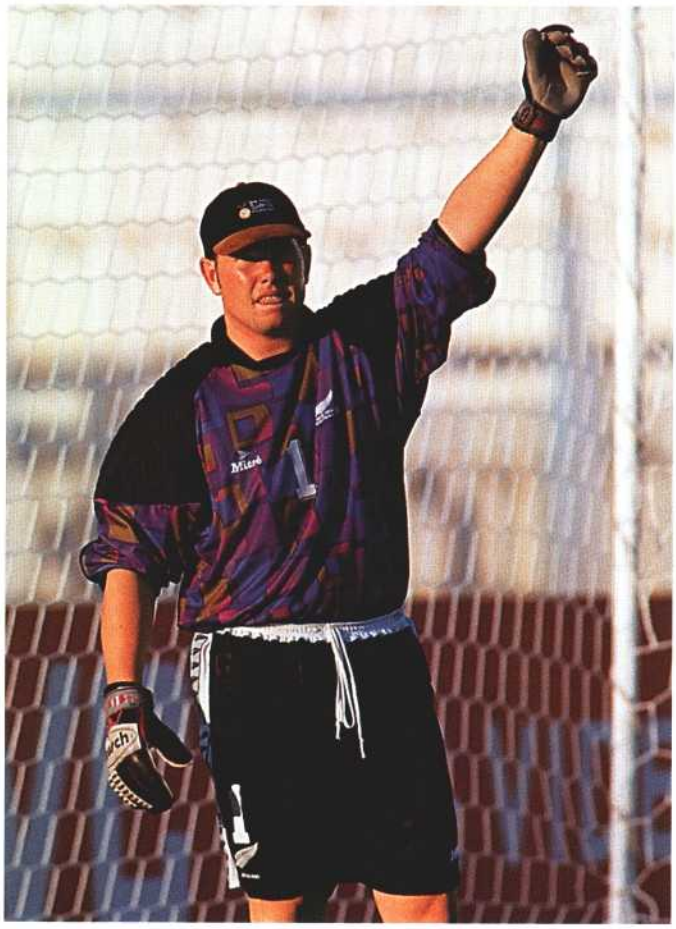
Cero puntos, cero goles. Ni siquiera Rodnye Mays pudo modificar algo en este hecho aplastante.

Null Punkte, null Tore. Auch Rodney Mays konnte an diesem vernichtenden Faktum nichts ändern.

minutos contra Mali, resultaba visible que los jóvenes „kiwis" eran netamente inferiores a todos sus adversarios.

Los únicos aspectos positivos fueron las cualidades físicas y la voluntad de juego de esta joven escuadra. Desde el punto de vista táctico y técnico mediaba un enorme precipicio entre su nivel y el nivel necesario para un campeonato mundial. No tenía ningún concepto defensivo, ni ofensivo, los jugadores eran totalmente inexpertos, estuvieron constantemente bajo presión, perdían la visión de juego y cundía el pánico cada vez que atacaba el contrario.

Los responsables y los jugadores volvieron completamente decepcionados a casa.



Paradoxically, goalkeeper Jamie Cross was one of the best in the New Zealand side, despite the many goals conceded. The team was serving its apprenticeship here, and they now know what has to be done to improve things.

Paradoxalement, le gardien de but Jamie Cross se révéla, malgré les nombreux buts encaissés, meilleur joueur de l'équipe néo-zélandaise, qui dut payer pour son manque d'expérience. Mais elle sait désormais ce qu'elle doit revoir et améliorer.

Pese a los numerosos goles concedidos,el portero Jamie Cross fue paradójicamente uno de los mejores protagonistas de una escuadra neozelandesa que tuvo que pagar muy cara su experiencia en este Mundial.

Paradoxerweise war Torhüter Jamie Cross trotz der vielen Gegentore einer der besten einer neuseeländischen Mannschaft, die viel Lehrgeld zahlen musste, nun aber weiss, in welche Richtung sie hinarbeiten muss.

Seit dem FIFA Weltpokal in Spanien 1982 konnte sich Neuseeland nie mehr für die Endrunde eines FIFA-Wettbewerbs qualifizieren. Der überraschende Erfolg gegen den grossen Rivalen Australien im Finalspiel des Qualifikationsturniers im eigenen Land war deshalb eine grosse Überraschung.

Die Vorbereitung auf Ägypten begann im Juni mit einem Trainingslager in Australien, wo vier Spiele gegen regionale U-20 Mannschaften ausgetragen wurden. Im Juli führte die Reise nach den USA, ebenfalls in Verbindung mit Partien gegen regionale Auswahlmannschaften höherer Altersklassen. Auf dem Weg nach Aegypten machte Neuseeland schliesslich noch Station in Tunesien und nahm dort an einem Turnier mit dem Gastgeber, Chile und Mali teil. Am 1.9.1997 traf die Delegation in Ägypten ein.

Das Ziel Neuseelands war es, Erfahrungen für die Zukunft des Fussballs im eigenen Land zu sammeln. Dass diese jedoch so schmerzhaft sein würden, hätten wahrscheinlich auch die grössten Pessimisten nicht prognostiziert. Mit drei Niederlagen und einem Torverhältnis von 0:22 wurden Spieler und Betreuer hart mit der Realität konfrontiert. Weder taktisch noch technisch konnten die "Kiwis" den Ansprüchen des internationalen Spitzenfussballs genügen. Ausser im ersten Spiel gegen Mali, als die Mannschaft wenigstens während 45 Minuten einigermassen mithalten konnte, hatten sie ihren Gegnern nichts entgegenzusetzen.

Die körperliche Verfassung und der Einsatzwille der Spieler waren die einzigen positiven Aspekte, die dieser neuseeländischen Mannschaft zugesprochen werden kann. Technisch und taktisch war sie jedoch weit vom für Weltmeisterschaften notwendigen Niveau entfernt. Weder defensiv noch offensiv war ein Konzept festzustellen. Die Spieler waren total unerfahren und standen in den drei Partien unter Dauerdruck, verloren den Überblick und agierten panikartig.

Betreuer und Spieler waren verständlicherweise tief enttäuscht über das Abschneiden. Obwohl sicherlich keine Wunder erwartet werden durften, hätte man sich doch etwas bessere Resultate gewünscht.

THE COACH

Joseph McGRATH
24.12.1943

A new generation of referees

by Hans-Ulrich Schneider (Switzerland) Refereeing Coordinator

Fifteen referees and sixteen assistant referees, from 30 countries and representing all the continents, were selected to officiate at this 32-match tournament. For most of the group it was the first time they had been invited to a FIFA competition. They attended an intensive two-day course in Cairo, where members of the Referees' Committee went over the changes in the rules that had come into force on 1.7.97, so that the newcomers would be well prepared for their roles in the competition. They also had the opportunity to take part in group sessions, where any questions they had about difficult situations could be discussed and made clear. At the end of the course they all passed the fitness tests: two 50 m runs in under 7.5 seconds each, plus 2 x 200 m in under 32 seconds each for referees, and just the 2 X 50 m under 7.5 seconds for the assistants. The Cooper test at the end of the fitness examination (minimum distance of 2700m in a 12-minute run) was also no problem. In fact some of the group turned in top performances, despite the heat. In addition they all did some individual training to help them adjust to the dry desert climate of Egypt, so that they would be used it by the time the competition began. In view of these climatic conditions (heat, low humidity, etc.), careful attention was paid to their diet.

Cooperation between the referees, the assistant referees, the members of the Referees' Committee and the local organising committee functioned excellently, and there were no problems to speak of, either on the technical side or in inter-personal relationships.

As part of the FIFA Fair Play Day (20/21 September 1997), the officials who had been involved in the final were given the opportunity of taking part in a discussion with players, coaches, team officials, media representatives, organisers, etc., on the subject of fair play. The discussion leader was the legendary Bobby Charlton. Getting together like this helps the experts involved to get a better understanding of the different sides of the football scene and to establish mutual respect. Such talks should become a permanent part of the programme at FIFA tournaments.

Group games and finals

Following customary tournament procedure, four referees, four assistants and one member of the Referees' Committee were stationed in each of the four venues. Since the distances involved were not great - all the venues were within two and a half hours of Cairo - it was possible to send officials from one place to another in an emergency.

After the group games were over, the refereeing squad was reduced as usual. The basis of selection was performance in the group matches, but also the con-

Many of the referees selected for Egypt were on FIFA duty for the first time. A chance for them to gather valuable experience for future international calls.

Varios árbitros seleccionados para el Mundial de Egipto participaron por primera vez en una competición final de la FIFA y pudieron acumular importantes experiencias para sus futuras actividades.

Beaucoup d'arbitres sélectionnés pour l'Egypte participaient pour la première fois à une compétition de la FIFA. Ils purent y faire de précieuses expériences en vue des futurs engagements internationaux.

Viele der für Ägypten selektionierten Schiedsrichter nahmen zum ersten Mal an einem FIFA Wettbewerb teil. Sie konnten wertvolle Erfahrungen für zukünftige internationale Einsätze sammeln.

federations to which the quarter-finalists belonged had to be considered. With few exceptions, the performances of the referees and their assistants at this U-17 competition were good. In an atmosphere that was fair and friendly overall, the referees only had to use a direct red card for expulsion four times. This is not only an indication of fair play but also of the quality of the officiating. While it is true that members of the Referees' Committee noticed some mistakes due to mis-interpretation of the rules, the general level of performance of this group of referees formed a basis on which they should be able to build a successful career as FIFA referees in the future.

The average marks awarded at the different stages were:

Referee	
Group games:	8.1
Quarter-finals:	7.7
Semifinals:	7.3
Finals:	8.7
Overall average:	7.9
Assistant 1	
Group games:	8.0
Quarter-finals:	8.1
Semifinals:	7.8
Finals:	8.0
Overall average:	8.0
Assistant 2	
Group games:	8.1
Quarter-finals:	7.9
Semifinals:	8.5
Finals:	8.8
Overall average:	8.3

The use of electronic communication between referee and assistants

The referees at the tournament in Egypt were able to use the most up-to-date technical aids for their task. FIFA had sent the necessary equipment (beeper communication between referee and assistants) to all four venues and set up electronic notice boards for player substitutions. Some technical adjustments will be carried out in the near future.

The 4th U-17 World Championship in Egypt was a successful tournament in every respect. The great football played by the youngsters here challenged the referees to match their level, and they proved to be equal to the challenge. The standard of officiating was very high.

15 arbitres et 16 arbitres assistants originaires de 30 pays appartenant à tous les continents ont été affectés par la FIFA à l'arbitrage des 32 matchs du tournoi. Comme il s'agissait pour la plupart d'entre eux de la première mission dans le cadre d'une compétition de la FIFA, ces arbitres furent invités à des cours intensifs dispensés dans le cadre d'un stage de deux jours organisé au Caire. Les membres de la Commission des Arbitres les y préparèrent de façon optimale aux

The instructions given to the referees by the Referees' Committee were put into practice well during the competition.

Les directives précises émises par la Commission des Arbitres de la FIFA furent consciencieusement appliquées par les arbitres dans toutes les rencontres.

Las claras instrucciones impartidas por la FIFA fueron perfectamente adoptadas por los colegiados.

Die von der Schiedsrichterkommission der FIFA erteilten klaren Anweisungen wurden von den Spielleitern in den Partien gut umgesetzt.

modifications des Lois du Jeu en vigueur depuis le 1.07.1997. En outre, au cours de discussions en petits groupes, il leur fut apporté des réponses concrètes à toutes les questions complémentaires concernant des situations de jeu difficiles. Au terme du stage, il leur fallut passer avec succès le test de condition physique de la FIFA. Tous les arbitres sans exception accomplirent les performances exigées, à savoir, pour les arbitres, 2 x 50 mètres en 7,5 secondes par distance et 2 X 200 mètres en 32 secondes par distance, et pour les assistants, 2 X 50 mètres en 7,5 secondes par distance. Le test de Cooper qui suivit (course sur la distance minimum de 2700 mètres en 12 minutes) fut également passé avec succès par tous les arbitres ; certains d'entre eux y réalisèrent même des performances exceptionnelles malgré la canicule. Grâce à des séances d'entraînement individuel, les arbitres et les arbitres assistants s'accoutumèrent au climat désertique régnant en Egypte et purent ainsi aborder les matchs dans un état de préparation optimum. Tous attachèrent une grande importance à une alimentation favorisant les performances dans des conditions extrêmes (canicule, humidité etc.).

La collaboration entre les arbitres, les arbitres assistants et les membres de la Commission des Arbitres ainsi qu'avec les représentants du comité d'organisation local fonctionna à la perfection, et pendant toute la durée du tournoi, il n'y eut pratiquement aucun problème, ni technique ni humain.

Dans le cadre de la Journée FIFA du Fair-Play (20/21.09.1997), les arbitres de la finale eurent l'opportunité de prendre part à une discussion organisée par la FIFA qui réunissait joueurs, entraîneurs, personnel d'encadrement, représentants des médiats, organisateurs etc. sur le thème du fair-play. En présentateur de cette très intéressante manifestation officiait la légende du football Bobby Charlton. Ce genre de discussions contribue à améliorer la compréhension entre les différents experts, l'image du football en général et le respect mutuel en particulier. Elles devraient figurer en permanence au programme des tournois de la FIFA.

Matchs de groupe et deuxième tour

Conformément à l'usage en vigueur lors des tournois, quatre arbitres, quatre arbitres assistants et un membre de la Commission des Arbitres de la FIFA furent envoyés sur les quatre sites. En raison des distances relativement faibles (chaque site étant à deux heures et demie du Caire), il était possible, le cas échéant, de remplacer tel arbitre ou tel arbitre assistant en fonction de l'évolution du tournoi.

Au terme des matchs de groupe, on procéda, comme à l'accoutumée, à une réduction du nombre des arbitres et des arbitres assistants. Cette réduction s'effectua en fonction des performances réalisées lors du premier tour, mais aussi en tenant compte de l'appartenance continentale des équipes qualifiées pour le deuxième tour. Mis à part quelques rares exceptions, on observa de bonnes performances de la part des arbitres et des assistants engagés dans le mondial U-17. Au cours de ce tournoi, qui se déroula dans l'ensemble dans une atmosphère à la fois loyale et joyeuse, les arbitres ne furent que quatre fois contraints à sortir le carton rouge directement. Ceci illustre à la fois le fair-play ambiant et les bonnes performances des arbitres.

Même si au cours du tournoi, la Commission des Arbitres constata encore quelques fautes d'interprétation des Lois du Jeu, les arbitres et les arbitres assistants purent, grâce à leur participation à cette compétition, se créer les bases d'une future et prometteuse carrière d'arbitre de la FIFA.

Voici les notes obtenues en moyenne par les arbitres :

Arbitre	
Matchs de groupe:	8,1
Quarts de finale:	7,7
Demi-finales:	7,3
Finales:	8,7
Moyenne totale:	7,9
Assistant 1	
Matchs de groupe:	8,0
Quarts de finale:	8,1
Demi-finales:	7,8
Finales:	8,0
Moyenne totale:	8,0
Assistant 2	
Matchs de groupe:	8,1
Quarts de finale:	7,9
Demi-finales:	8.5
Finales:	8,8
Moyenne totale:	8,3

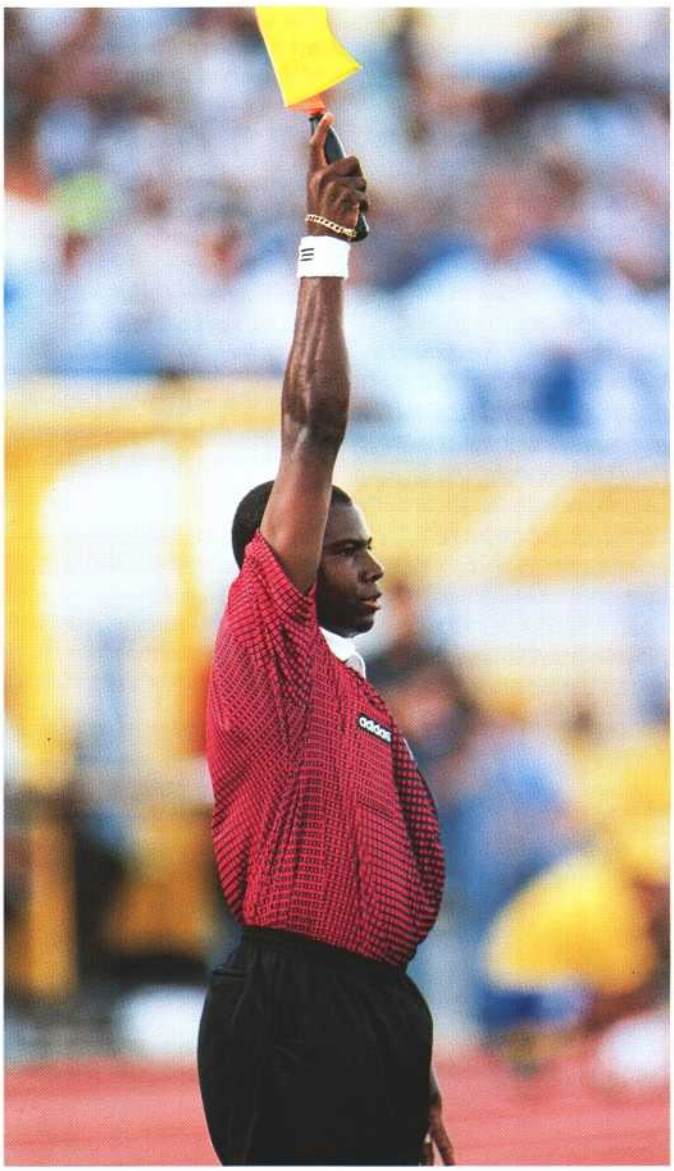
Utilisation de l'aide électronique à l'arbitrage

Les arbitres engagés en Egypte purent se familiariser avec les plus modernes aides techniques à l'arbitrage. La FIFA avait équipé tous les sites avec des systèmes d'aide à l'arbitrage (Signal Bip arbitre/arbitres assistants) et de panneaux d'affichage électronique pour le remplacement des joueurs. Leur utilisation ne causa pas le moindre problème. Quelques adaptations vont encore être apportées très prochainement au système.

A tous égards, le 4e Championnat du Monde U-17 fut un plein succès. La qualité exceptionnelle du football pratiqué par les jeunes talents exigea les plus hautes performances de la part des arbitres. Les officiels des rencontres ont relevé ce défit et ont montré eux aussi des prestations de haut niveau.

La FIFA convocó a 15 árbitros y 16 árbitros asistentes de 30 países de todos los continentes para dirigir los 32 partidos del torneo. Los colegiados, en su mayoría por primera vez en una competición de la FIFA, fueron preparados óptimamente para su tarea con lecciones intensivas en un curso de dos días en El Cairo, impartido por miembros de la Comisión de Arbitros. Además de tratar en detalle las modificaciones de las Reglas de Juego que entraron en vigor el 1.7.1997, se llevaron a cabo también conversaciones en grupo en las que se discutieron y aclararon preguntas relacionadas con situaciones de juego difíciles. Al término del curso, los colegiados tuvieron que aprobar la prueba de condición física. El rendimiento exigido - 2 veces 50 metros en 7,5 segundos y 2 x 200 metros en 32 segundos para árbitros y 2 x 50 metros en 7,5 segundos para árbitros asistentes– fue alcanzado por todos los candidatos. Aprobaron sin problemas igualmente el Test de Cooper (como mínimo 2,700 metros en 12 minutos), algunos incluso con resultados excelentes, pese al gran calor. Los árbitros y sus asistentes se adaptaron al clima desértico mediante entrenamientos individuales y pudieron cumplir su labor sin inconvenientes. Se dio gran importancia a una alimentación especial bajo las difíciles condiciones reinantes (calor, humedad ambiental, etc.).

La colaboración entre los árbitros, árbitros asistentes y los miembros de la Comisión de Arbitros, así como con los representantes de la organización local funcionó perfectamente y no se registró prácticamente ningún problema de índole técnico o humano en el transcurso de todo el



Despite their lack of international experience, cooperation between the referees and their assistants was quite good right from the start.

La collaboration entre les arbitres et leurs assistants fonctionna relativement bien en dépit du manque d'expérience internationale d'une partie d'entre eux.

Pese a la falta de experiencia, la colaboración entre los árbitros y sus asistentes funcionó óptimamente.

Die Zusammenarbeit zwischen den Schiedsrichtern und ihren Assistenten klappte trotz zum Teil mangelnder internationaler Erfahrung von Anfang an recht gut.

torneo. En ocasión del día Fair Play de la FIFA (20/21.9.1997), los colegiados de la final tuvieron la oportunidad de participar en una conferencia sobre el tema de la deportividad, organizada por la FIFA para jugadores, entrenadores, asistentes de equipos, representantes de los medios informativos, organizadores, etc. El conferenciante de este interesante evento era el legendario Bobby Charlton. Este tipo de discusiones fomentan un mejor entendimiento entre los diferentes expertos, la reputación del fútbol en general y el respeto mutuo en especial y deberían formar parte de todos los torneos de la FIFA.

Partidos de grupo y finales

Como es habitual en los torneos, se enviaron a las cuatro sedes cuatro árbitros, cuatro asistentes y un miembro de la Comisión de Arbitros de la FIFA. Gracias a las distancias relativamente cortas (cada sede se hallaba a unas 2 horas y media de distancia de El Cairo), existía la posibilidad de intercambiar en breve tiempo árbitros o asistentes entre las sedes.

Como es costumbre, al término de los partidos de grupo se redujo el contingente de árbitros y asistentes. Como criterio para ello se consideró su actuación en la primera ronda y también que no pertenecieran a las confederaciones de los equipos de los cuartos de final. Con algunas pocas excepciones, los árbitros y árbitros asistentes ofrecieron un buen rendimiento. En este torneo marcado por una gran deportividad y un ambiente de regocijo, los árbitros tuvieron que mostrar la tarjeta roja sólo en cuatro casos. Esto refleja, además de la deportividad mencionada, la buena actuación de los colegiados. Los árbitros y los árbitros asistentes pudieron establecer con su participación una buena base de partida para una carrera exitosa como árbitros de la FIFA, pese a que la Comisión de Arbitros tuviera que constatar algunos errores de interpretación de las reglas durante el torneo.

El promedio de notas de los árbitros y sus asistentes fue el siguiente:

Arbitro	
Partidos de grupo:	8,1
Cuartos de final:	7,7
Semifinales:	7,3
Finales:	8,7
Promedio total:	7,9
Asistente 1	
Partidos de grupo:	8,0
Cuartos de final:	8,1
Semifinales:	7,8
Finales:	8,0
Promedio total:	8,0
Asistente 2	
Partidos de grupo:	8,1
Cuartos de final:	7,9
Semifinales:	8,5
Finales:	8,8
Promedio total:	8,3

Utilización de sistemas de control electrónicos para árbitros

Los colegiados pudieron utilizar los medios técnicos más avanzados en el arbitraje durante su actuación en Egipto. La FIFA equipó a los grupos arbitrales con sistemas de control electrónico (comunicación auditiva entre árbitros y árbitros asistentes) y tableros electrónicos de sustitución. La utilización de estos medios funcionó perfectamente. En el futuro se realizarán aún algunas adaptaciones técnicas en los sistemas.

El 4° Mundial Sub-17 en Egipto 97 fue un torneo exitoso desde todos los puntos de vista. La magnífica actuación de los jóvenes futbolistas motivó también a los colegiados a rendir al máximo.

15 Schiedsrichter und 16 Schiedsrichterassistenten aus 30 Ländern aller Kontinente wurden von der FIFA für die Leitung der 32 Turnierspiele aufgeboten. Mit intensiven Lektionen wurden die Spielleiter – für die meisten war es der erste Einsatz an einem FIFA-Wettbewerb – während eines zweitägigen Lehrganges in Kairo gezielt auf die seit dem 1.7.1997 gültigen Regeländerungen von den Mitgliedern der Schiedsrichterkommission geschult und optimal auf ihre Aufgaben vorbereitet. In ergänzenden Gruppengesprächen konnten zudem offene Fragen zu schwierigen Spielsituationen diskutiert und bereinigt werden. Zum Abschluss des Kurses galt es, den FIFA-Fitnesstest zu bestehen. Die geforderten Leistungen, 2 x 50 Meter in je 7,5 Sekunden und 2 x 200 Meter in je 32 Sekunden für Referees und für die Assistenten 2 x 50 Meter in je 7,5 Sekunden, wurden ausnahmslos erfüllt. Auch den abschliessenden Coopertest (2'700 Meter Minimaldistanz in 12 Minuten) bestanden die Spielleiter problemlos; einige warteten sogar trotz der Hitze mit Spitzenresultaten auf. Mittels individuellen Trainings gewöhnten sich die Schiedsrichter und Assistenten ans Wüstenklima von Ägypten und konnten die Spiele somit gut vorbereitet in Angriff nehmen. Der leistungsorientierten Ernährung unter erschwerten Bedingungen (Hitze, Luftfeuchtigkeit usw.) wurde grosse Beachtung geschenkt.

Die Zusammenarbeit zwischen den Schiedsrichtern, den Schiedsrichter-Assistenten und den Mitgliedern der Schiedsrichter-Kommission sowie den Vertretern des lokalen Organisationskomitees funktionierte ausgezeichnet und während des ganzen Turniers kam es praktisch zu keinen Problemen im technischen oder zwischenmenschlichen Bereich.

Im Rahmen des FIFA-Fairplay-Tages (20./21.9.1997) hatten die Spielleiter des

The fourth referee: although his job was mainly administrative, he had to be ready to replace one of his colleagues at a moment's notice.

Le quatrième arbitre : Bien qu'il soit principalement chargé de tâches administratives, il doit être prêt à prendre à tout moment la relève de l'un de ses collègues.

El cuarto árbitro: pese a estar ocupado con labores administrativas, debe estar siempre dispuesto a sustituir a uno de sus colegas.

Der vierte Schiedsrichter: Obwohl vor allem mit administrativen Aufgaben beschäftigt, muss er jederzeit bereit sein, einen seiner Kollegen ersetzen zu können.

Calm, factual, concentrated and able to give clear signals: these are the qualities that make a good referee.

Du calme, du réalisme, de la concentration et des gestes précis: telles sont les qualités qui caractérisent un bon arbitre.

Sereno, competente, concentrado y señales claras: estos son los componentes que hacen a un árbitro exitoso.

Ruhig, sachlich, konzentriert und eine klare Zeichensprache; dies sind Komponenten, die für einen erfolgreichen Schiedsrichter sprechen.

Endspiels die Gelegenheit, an einer von der FIFA organisierten Diskussionsrunde mit Spielern, Trainern, Mannschaftsbetreuern, Medienvertretern, Organisatoren usw. zum Thema Fairplay teilzunehmen. Moderator der äusserst interessanten Veranstaltung war die Fussballegende Bobby Charlton. Solche Diskussionen dienen einem besseren Verständnis unter den verschiedenen Experten, dem Ansehen des Fussballs allgemein und dem gegenseitigen Respekt im speziellen. Sie sollten zu einem permanenten Programmpunkt bei FIFA-Turnieren werden.

Gruppen- und Finalspiele

Gemäss bewährter Turnierpraxis wurden vier Schiedsrichter, vier Assistenten und ein Mitglied der FIFA-Schiedsrichterkommission in die vier Spielorte entsandt. Aufgrund der relativ geringen Distanzen (jeder Spielort war von Kairo aus innert 2 1/2 Stunden zu erreichen) war es im Bedarfsfall möglich, Schiedsrichter oder Assistenten je nach Turnierverlauf kurzfristig auszutauschen.

Nach Abschluss der Gruppenspiele wurde das Kader der Schiedsrichter und -Assistenten wie gewohnt reduziert. Dies wurde aufgrund der Leistungen in der Vorrunde vorgenommen, aber auch die kontinentale Zugehörigkeit der Viertelfinalisten wurde berücksichtigt. Von wenigen Ausnahmen abgesehen, waren bei der U-17 WM gute Leistungen der Schiedsrichter und -Assistenten zu beobachten. Im insgesamt fairen und in fröhlicher Atmosphäre abgelaufenen Turnier mussten die Schiedsrichter Regelvergehen nur gerade viermal mit direkten roten Karten ahnden. Dies spricht neben der erwähnten Fairness auch für die ansprechende Leistung der Spiel-leiter. Auch wenn die Schiedsrichter-Kommission während des Turniers noch einige Fehler bei Regelinterpretationen feststellen musste, konnten sich die Schiedsrichter- und -Assistenten mit der Turnierteilnahme eine Basis schaffen, auf der eine erfolgreiche FIFA-Schiedsrichterkarriere aufgebaut werden kann.

Nachstehend die durchschnittlich erzielten Noten der Spielleiter:

Schiedsrichter	
Gruppenspiele	8.1
Viertelfinals	7.7
Halbfinals	7.3
Finals	8.7
Totaldurchschnitt	7.9
Assistent 1	
Gruppenspiele	8.0
Viertelfinals	8.1
Halbfinals	7.8
Finals	8.0
Totaldurchschnitt	8.0
Assistent 2	
Gruppenspiele	8.1
Viertelfinals	7.9
Halbfinals	8.5
Finals	8.8
Totaldurchschnitt	8.3

Einsatz von elektronischen Leitsystemen für Schiedsrichter

Die Spielleiter konnten sich in Ägypten mit den modernsten technischen Hilfsmitteln im Schiedsrichterwesen vertraut machen. Die FIFA hat alle Spielorte mit Schiedsrichter-Leitsystemen (Beep communication Schiedsrichter/SR-Assistenten) und Elektrotafeln für Spieler-Auswechslungen ausgerüstet. Die Anwendung verlief problemlos. Einige technische Systemanpassungen werden in nächster Zukunft noch vorgenommen.

Die 4. U-17 Weltmeisterschaft Ägypten '97 war in jeder Beziehung ein erfolgreiches Turnier. Hervorragender Nachwuchsfussball forderte auch die Spielleiter zu Höchstleistungen heraus. Die Match Officials haben diese Herausforderung angenommen und auf dem hohen Niveau mitgespielt.

Medical observations

by Dr. A. Yacine Zerguini (Algeria), Member of the FIFA Sports Medical Committee

The 4th U-17 World Championship for the FIFA/JVC Cup involved the youngest players to take part in a FIFA world championship, and from the medical point of view the conditions in Egypt last September were favourable. The medical facilities set up by the local organising committee with the assistance of FIFA were generous and effective.

Preparation for the tournament, which involved teams from all over the world, certainly benefited from the document „General Information about Egypt", put together by the FIFA Sports Medical Committee and sent out 2 months in advance to the associations concerned.

The heat level, sometimes intense, the epidemiological conditions, plus the times set for games to be started, which can play an important role, did not affect the course of the tournament significantly. This report is based on a questionnaire sent out to the 16 participating teams, of whom 13 replied, more or less fully. From the replies we obtained enough information to be able to form a valid evaluation of the conditions under which the tournament was played.

Local organisation

1. Medical facilities

The facilities provided by the local organising committee seemed to us from the medical point of view to be appropriate and sufficiently well equipped to deal with any medical problems that might arise for the players, FIFA representatives or spectators. The availability and the efficiency of the local doctors was unanimously recognised in the answers to the questionnaires, with only two teams not calling upon their services.

2. Accommodation

Of the four first-class hotels selected in the different venues for the competition, with the exception of one which was in the centre of town (provincial city), all were located near the stadiums or training grounds, with an average travelling time of 15 minutes and a maximum of 25 minutes.

Only three teams mentioned that they were disturbed by noise. Security was totally effective in all cases. 12 out of the 13 teams rated their hotel rooms as satisfactory, 90% of the teams used the hotel laundry services.

3. Food

All the teams said they had total faith in the local preparation of their food. Only one of the 13 had its own national menu. None of the teams brought its own cook.

Eleven of the 13 teams rated the quality and the quantity of meals as good or very good. Two out of 13 said the quality of the food was „just enough". All of the teams preferred buffet service in a private room.

In terms of diet, all the

In addition to some minor injuries, it was the heat that made the players suffer.

Outre quelques blessures légères, ce fut surtout la canicule qui causa des difficultés aux joueurs.

Además de las leves lesiones usuales, el calor causó enormes problemas a los árbitros.

Neben kleineren Verletzungen machte den Spielern vor allem die grosse Hitze zu schaffen.

teams except one included the four basic nutritional groups in their food. Two teams did not find the variety or quantity of fruit to be adequate and one team preferred to have tinned fruit.

Water supplies were a problem for the Cairo group for the first three days. The four teams involved had to get their drinking water from a supermarket during this period.

Team preparation

The medical preparation of players was taken into consideration by all the teams present as far as their resources would allow.

1. Medical and administrative personnel (based on 12 questionnaires)

a) average age:

20 - 30	3
30 - 40	30
40 - 50	20
50 - 60	2

b) number: 55, averaging about 4.5 per team

c) quality of medical staff
12 of the teams had a specialist sports doctor or a traumatologist with them, and one or two physiotherapists. Only one team had no physio at all.

2. Medical tests

All the teams taking part had carried out medical tests on their players before the competition, of varying degrees of thoroughness and sophistication.

- 5 used basic tests: biomechanical and biological
- 8 did complete medical tests, comprising the above plus measurement of:
  aerobic and anaerobic capacity
  cardio-vascular evaluation
  flexibility and endurance tests

Only five teams decided it was necessary to carry out the tests again after arriving in Egypt.

3. Time differences

Most of the teams managed to get over the problem of time difference by arriving one day early for every hour of time difference.

Only one team found acclimatisation difficult, and that was because they arrived late in Egypt (less than 48 hours before the tournament started).

The New Zealand team, theoretically the one most likely to be affected by the time difference, spent three weeks acclimatising in a neighbouring country to Egypt where the climatic conditions were similar.

4. Injuries during the preparatory phase

Seven squads arrived in Egypt depleted by injuries to players sustained during training or preparatory matches (the number ranging from one to sixteen per team...).

Five players were unable to take part in the competition, although their injuries, mostly of the typical footballing variety, have responded to orthopaedic treatment and physiotherapy.

Medical problems during the tournament

Digestive problems

The Spanish team's medical officer gave a very positive reason for the fact that none of his players had any intestinal problems at all - he had followed FIFA's recommendations „to the letter"!

In all fewer than 24 players had any digestive trouble, and three-quarters of these represented the two countries furthest away - New Zealand and Costa Rica.

Other medical problems

Not counting digestive problems and injuries, very few other problems were reported, either for players or team officials.

Injuries during the competition

The usual types of football injury were recorded during this tournament too (24 cases).

Four teams were completely injury-free. No fractures were sustained. Tendon and ligament lesions in the normal football damage areas (ankle, etc.) constituted the large majority (80%) of the problems. Of the ten team doctors who answered the question about the standard of physical performance, 5 were satisfied and 4 very satisfied. One said he was disappointed with his team's play, despite their having been well prepared.

Recommendations suggested by team doctors

1. Set up on-site recovery and treatment facilities, such as for muscular treatment or massage.
2. Take the climatic conditions (heat) into consideration when making up the playing schedule and avoid setting matches during the hottest time of day.
3. Organise a medical seminar during FIFA competitions.

Doping controls

Out of the 32 matches played, three were followed by doping controls. These were rather of an educational nature and were carried out strictly according to FIFA doping control regulations. The facilities for these test were excellent, with total cooperation from the local organising committee and on the part of the young players chosen by lot. An amusing note was the case of one player, who did not actually take part in any match, being selected twice for a doping check.

Conclusion

It was a pleasure for the medical staff involved to be able to attend this tournament, since the conditions from their point of view were very good. We were impressed by the magnificence of the country, the delightful play of the U-17 teams and the warm hospitality of the Egyptian people.

La quatrième édition du Championnat du Monde U-17 de la FIFA, concernant donc notre plus jeune catégorie de joueurs, s'est déroulée dans des conditions médicales convenables durant le mois de septembre en Egypte. L'organisation de l'assistance médicale mise en place par le comité organisateur local avec l'aide des services de la FIFA fut généreuse et assez efficace.

La préparation globalement sérieuse des équipes engagées a certainement tiré le meilleur parti du document « Informations générales sur l'Egypte » préparé par la Commission de Médecine Sportive de la FIFA et adressé près de deux mois à l'avance aux fédérations concernées.

Pour cette raison, la chaleur parfois éprouvante, les conditions épidémiologiques et alimentaires locales, ainsi que le décalage horaire parfois important n'ont pu avoir de grandes incidences sur le tournoi. Le questionnaire médical sur lequel se fonde ce rapport, et auquel ont répondu, avec plus ou moins de précisions, 13 fédérations sur les 16 ayant participé au tournoi, nous permet tout de même une évaluation réelle des conditions dans lesquelles s'est déroulée la compétition.

Organisation locale

Assistance médicale

L'organisation locale, au point de vue médical, nous

a paru correcte et bien structurée, couvrant en matière de prévention et d'organisation des secours, les équipes, la famille FIFA dans son ensemble ainsi que les spectateurs. L'efficacité et la disponibilité des médecins locaux ont été unanimement reconnues sur les questionnaires. Seules deux équipes n'ont pas fait appel à leurs services.

Hébergement

Sur les quatre hôtels de 1ère catégorie prévus sur les quatre sites de compétition, un seul se situait en centre ville (ville de province), tous se situaient à proximité des centres de compétition ou d'entraînement (40 km au maximum et 24 km en moyenne). Concernant l'environnement, seul *le bruit* a pu gêner trois équipes sur 13. Les délégations se sont toutes senties en parfaite sécurité.

Alimentation :

La totalité des équipes firent confiance à la préparation locale des repas. Une seule sur 13 utilisa un menu national propre. Aucune d'entre elles ne possédait son propre cuisinier.

11 équipes sur 13 jugèrent bonnes ou très bonnes la qualité et la quantité des repas. En terme de diététique, toutes les équipes sauf une utilisèrent les quatre groupes nutritionnels de base.

Préparation des équipes

La préparation médicale des athlètes a été prise en considération par toutes les fédérations, selon leurs moyens.

1. Personnel médical et administratif

a) Moyenne d'âge

20 à 30 ans	3
30 à 40 ans	30
40 à 50 ans	20
50 à 60 ans	2

b) Nombre

55 personnes soit environ 4,5 par équipe en moyenne.

c) Qualité du staff médical

12 équipes sur 13 bénéficiaient de la présence et des soins d'un médecin spécialiste en médecine du sport ou en traumatologie, et d'un ou deux physiotherapeutes. Une seule équipe n'était accompagnée par un kinésithérapeute.

2. Tests médicaux

Toutes les équipes en présence ont pratiqué chez leurs athlètes des tests médicaux d'évaluation avant la compétition, d'importance et de complexité très diverses.

- 5 tests de base : cliniques, biomécaniques et biologiques ;
- 8 tests complets comprenant en plus des premiers cités : mesures en aérobie et anaérobie ; évaluation cardio vasculaire ; tests de flexibilité et d'endurance.

Seules cinq équipes ont jugé nécessaire de pratiquer de nouveaux tests une fois arrivées en Egypte.

3. Décalage horaire

La majorité des équipes ont résolu le problème du décalage horaire. La technique utilisée fut de réserver une journée d'adaptation par heure de décalage. Seule une équipe a souffert d'une acclimatation difficile, en raison de son arrivé tardive en Egypte (moins de 48 heures avant le début du tournoi). L'équipe de Nouvelle-Zélande, théorique-ment la plus concernée par ce problème, a préféré se préparer durant près de trois semaines dans un pas voisin de l'Egypte, dans des conditions tout à fait similaires.

4. Blessures durant la préparation

Sept équipes sont arrivées en Egypte, amoindries par les blessures contractées lors des entraînements et des matches de préparation (entre un et 16 joueurs par équipe !...). Cinq joueurs n'ont pas pu participer à la compétition. Ces blessures, en majorité habituelles en matière de traumatologie du football, ont cédé après traitement orthopédique et physiotherapeutiq ue.

Problèmes médicaux durant le tournoi

Problèmes digestifs

La réponse du responsable médical de l'équipe d'Espagne est très significative : il affirme n'avoir eu à traiter aucun cas de malaise intestinal pour avoir suivi « à la lettre » les recommandations de la FIFA !...

En fait, au moins 24 joueurs ont présenté des troubles digestifs. Les trois quarts d'entre eux venaient des deux pays les plus éloignés du pays hôte (Nouvelle-Zélande et Costa Rica).

Problèmes médicaux divers

Très peu de pathologies furent relevées, en dehors des problèmes digestifs et traumatiques, tant chez les joueurs que parmi les personnes les encadrant.

Traumatismes durant la compétition

Les traumatismes habituels liés à la pratique du football ont fatalement été relevés (24 cas). Quatre équipes sont restées complètement indemnes. Aucune fracture n'a été mentionnée. Les lésions tendineuses et ligamentaires au niveau de la cheville et du genou en sont la grande majorité (80%). Quant aux performances physiques, les médecins des équipes se sont déclarés satisfaits (5 cas) et très satisfaits (4 cas sur les 10 ayant répondu à cette question). Un seul s'est montré quelque peu déçu par les prestations de ses jeunes ahtlètes pourtant bien préparés.

Recommandations des médecins des équipes engagés

- Mise en place au niveau des sites d'hébergement de locaux de récupération et de soins, tels que salle de musculation, salles de massage.
- Prise en compte des conditions climatiques (chaleur) lors de la programmation des matchs, en évitant de faire jouer les plus jeunes au moment le plus chaud de la journée.
- Organisation d'un séminaire médical dans le cadre des compétitions de la FIFA.

Contrôle antidopage

Sur les 32 matchs que comportait le programme de compétition, il a été procédé à trois reprises à des contrôles antidopage. Ces contrôles, poursuivant plutôt des buts éducatifs et pédagogiques, ont été effectués selon la stricte réglementation des contrôles antidopage des compétitions de la FIFA. Ils se sont déroulés dans d'excellentes conditions avec la totale coopération du comité local, des médecins des équipes concernées et surtout des jeunes joueurs tirés au sort. Signalons pour l'anecdote qu'un joueur, sans avoir effectivement participé à aucun match, a été contrôlé à deux reprises.

Conclusion

Ce tournoi que nous avons eu l'intense plaisir de suivre s'est déroulé dans de très bonnes conditions médicales. A cette occasion, nous avons découvert, dans ce magnifique pays qui est plein de contrastes, un contraste supplémentaire : la fraîcheur du jeu des U-17 dans la chaleur du climat et la chaleur de l'accueil du peuple égyptien !

El 4° Campeonato Mundial Sub-17 por la Copa FIFA/JVC convocó a los jugadores más jóvenes que participan en los campeonatos mundiales de la FIFA y, desde el punto de vista médico, las condiciones existentes en Egipto en setiembre pasado fueron favorables. Las instalaciones médicas establecidas por el Comité Organizador local con la asistencia de la FIFA eran amplias y efectivas. La preparación de los equipos de todo el mundo para el torneo se benefició indudablemente del documento «Información general sobre Egipto», preparado por la Comisión de Medicina Deportiva de la FIFA y enviado con dos meses de anticipación a las asociaciones nacionales en cuestión. El calor, a veces intenso, las condiciones epidemiológicas y los horarios de saque de salida de los partidos, que pueden jugar un papel muy importante, no afectaron significantemente el transcurso del torneo. El presente informe se basa en un cuestionario enviado a los 16 equipos participantes, de los cuales 13 respondieron relativamente en su totalidad . De las respuestas obtuvimos suficientes infor-maciones para poder establecer una evaluación válida de las condiciones en que se disputó el torneo.

Organización local

1. Instalaciones médicas

Desde el punto de vista médico, las instalaciones ofrecidas por el Comité Organizador local nos parecieron adecuadas y suficientemente equipadas para hacer frente a cualquier problema médico que pudiese surgir en relación con los jugadores, responsables de los equipos y espectadores. En las respuestas al cuestionario se elogió unánimemente la disponibilidad y la eficiencia de los médicos locales. Unicamente dos equipos no hicieron uso de sus servicios.

2. Alojamientos

De los cuatro hoteles de primera clase elegidos en las cuatro sedes de la competición, todos –excepto uno que estaba en el centro de la ciudad– se hallaban en las cercanías de los estadios o de los campos de entrenamiento, con un promedio de tiempo de viaje de 15 minutos. El tiempo máximo era de 25 minutos. Solamente tres equipos se sintieron molestos por el ruido. La seguridad fue efectiva en todos los casos. Doce de los trece equipos consideraron satisfactorias sus habitaciones y el 90% de las selecciones utilizó los servicios de lavandería de los hoteles.

3. Alimentación

Todos los equipos expresaron tener confianza en la preparación local de las comidas. Unicamente una selección de las trece solicitó su propio menú nacional. Ningún equipo llevó un cocinero propio a Egipto. Once de los trece equipos consideraron de buena a muy buena la calidad y cantidad de la comida. Dos opinaron que la calidad era «aceptable». Todas las selecciones prefirieron el servicio de bufete al servicio en habitación.

Desde el punto de vista dietético, todos los equipos, excepto uno, incluyeron los cuatro grupos básicos de nutrición en sus comidas. Dos escuadras opinaron que la variedad y cantidad de frutas no eran apropiadas y una selección prefirió consumir fruta enlatada. El suministro de agua proporcionó dificultades en el grupo de El Cairo en los primeros tres días. Los cuatro equipos afectados tuvieron que comprar agua potable en supermercados durante este período.

Fortunately there were practically no serious injuries, although some looked as if they might be at the time.

Heureusement, il n'y eut pratiquement aucune blessure sérieuse, même si la douleur momentanée pouvait parfois laisser craindre le pire.

Afortunadamente no se dieron prácticamente lesiones graves, aunque el momento doloroso de la imagen haga pensar en una grave herida.

Glücklicherweise gab es praktisch keine schwerwiegenden Verletzungen, obwohl der momentane Schmerz manchmal Böses erahnen liessen.

Preparacion de los equipos

Todas las selecciones tuvieron en consideración una preparación médica dentro de sus posibilidades.

1. Personal médico y administrativo (basado en 12 cuestionarios)

a) Contingente de edad:

20 - 30	3
30 - 40	30
40 - 50	20
50 - 60	2

b) Total: 55, promedio por equipo: 4,5.

c) Calidad del personal médico 12 equipos dispusieron de un médico especializado en deporte o traumatólogo y uno tuvo dos fisioterapeutas. Hubo solamente un único cuadro sin médico ni fisioterapeuta.

2. Exámenes médicos

Todos los equipos participantes llevaron a cabo exámenes médicos de

diferentes grados de minuciosidad y sofisticación antes de la competición. Cinco efectuaron exámenes básicos: biomecánicos y biológicos; ocho realizaron exámenes médicos completos, incluyendo las pruebas arriba indicadas, así como:

capacidad aerobia y anaerobia
evaluación cardiovascular
pruebas de flexibilidad y resistencia.

Solamente cinco selecciones decidieron que era necesario repetir los exámenes y pruebas después de su llegada a Egipto.

3. Adaptación al nuevo horario

La mayoría de los equipos logró superar el problema de la adaptación al nuevo horario llegando uno o varios días antes, según las horas de diferencia.

Unicamente un equipo tuvo problemas de adaptación al nuevo horario debido a su llegada tardía a Egipto (menos de 48 horas antes del inicio del torneo).

La selección de Nueva Zelanda, teóricamente la más susceptible a ser afectada por el desfase horario, pasó tres semanas de adaptación y aclimatación en un país vecino de Egipto con condiciones climáticas similares.

4. Lesiones durante la fase preparatoria

Siete selecciones llegaron a Egipto mermadas por lesiones sufridas en entrenamientos o partidos preparatorios (el número de jugadores lesionados oscilaba entre uno y dieciséis por equipo...).

Cinco jugadores no pudieron participar, pese a que sus lesiones –en su mayoría típicamente futbolísticas– respondieran a los tratamientos ortopédicos y a la fisioterapia.

Problemas médicos durante la competicón

Problemas de digestión

El responsable médico de la escuadra española adujo un motivo muy positivo al hecho de que ninguno de sus jugadores sufriera de problemas intestinales: ¡se atuvo enteramente a las recomendaciones «de la carta» de la FIFA!

Solamente 24 jugadores sufrieron de indigestión, proviniendo las tres cuartas partes de ellos de los países más lejanos: Nueva Zelanda y Costa Rica.

Otros problemas médicos

Aparte de los problemas digestivos y las lesiones, se constataron muy pocos problemas de otra índole tanto en jugadores como en funcionarios.

Lesiones durante la competicion

También en este torneo se registraron las usuales lesiones futbolísticas (24 casos).

Cuatro equipos estuvieron libres de lesión. No se registraron fracturas. La mayoría de los problemas médicos (80%) fueron lesiones de ligamentos y tendones en las zonas de perjuicios futbolísticos normales (tobillos, etc.). De los diez médicos de equipo que contestaron a la pregunta sobre el nivel del rendimiento físico de su equipo, cinco estuvieron satisfechos y cuatro muy satisfechos. Uno dijo estar decepcionado de la actuación de su equipo, pese a una buena preparación.

Recomendaciones sugeridas por los médicos de los equipos

1. Introducir instalaciones de recuperación y tratamiento en las sedes, tales como tratamientos musculares o masajes.

2. Tener en cuenta las condiciones climáticas (calor) cuando se prepara el calendario de partidos y evitar fijar partidos en los momentos más calurosos del día.

3. Organizar un seminario médico durante las competiciones de la FIFA.

Controles de dopaje

Se realizaron 3 controles de dopaje en los 32 partidos. Fueron más bien controles de naturaleza educativa y se llevaron a cabo exactamente de acuerdo al reglamento del control de dopaje de la FIFA. Las instalaciones para las pruebas eran excelentes y se contó con la total cooperación por parte del Comité Organizador local y de los jugadores elegidos por sorteo. Una nota singular fue el caso de un jugador que no participó en ningún partido, pero que fue sorteado dos veces para el control de dopaje.

Conclusión

Para el personal médico presente fue un placer tomar parte en este torneo, ya que las condiciones desde el punto de vista médico fueron excelentes. Estuvimos impresionados por este magnífico país, el juego espectacular de las selecciones sub-17 y la calurosa hospitalidad del pueblo egipcio.

Die vierte Austragung der FIFA-U-17-Weltmeisterschaft, bei der Spieler unserer jüngsten Altersklasse im Einsatz standen, fand unter medizinisch günstigen Bedingungen im letzten September in Ägypten statt. Die medizinische Betreuung wurde vom lokalen Organisationskomitee mit Unterstützung der Dienste der FIFA grosszügig konzipiert und effizient organisiert.

Die im allgemeinen sehr sorgfältige Vorbereitung der beteiligten Mannschaften konnte sicherlich auch von den „Allgemeinen Informationen über Ägypten" profitieren, einem Dokument, das von der Sportmedizinischen Kommission der FIFA zusammengestellt und knapp zwei Monate im voraus an die teilnehmenden Verbände verschickt worden war.

Deshalb hatten die manchmal sehr hohen Temperaturen, die epidemiologischen Bedingungen, die Merkmale der lokalen Ernährung und die für einige Teams beträchtliche Zeitverschiebung keine schwerwiegenden Auswirkungen auf den Turnierverlauf. Die Grundlage dieses Berichts bildet ein medizinischer Fragebogen, den 13 der 16 Endrundenteilnehmer mehr oder weniger ausführlich ausgefüllt haben. Dank ihren Antworten waren wir in der Lage, eine gründliche Analyse der Bedingungen, unter denen der Wettbewerb durchgeführt wurde, auszuarbeiten.

Lokale Organisation

Medizinische Betreuung :

Im medizinischen Bereich war die lokale Organisation den Bedürfnissen angepasst und gut strukturiert und deckte Prävention und Behandlung für die Spieler, die Vertreter der FIFA und die Zuschauer umfassend ab. Auf den Fragebogen wurden die Effizienz und die Verfügbarkeit der lokalen Ärzte einstimmig gelobt. Nur zwei Mannschaften nahmen ihre Dienste nicht in Anspruch.

Unterkunft :

Von den vier Hotels der ersten Kategorie, die bei den vier Spielorten zur Verfügung standen, lag nur eines im Stadtzentrum (Provinzstadt), die anderen lagen nahe beim Stadion oder beim Trainingsgelände (maximal 40 km, durchschnittlich 24 km entfernt). In bezug auf die Umgebung wurde als negativer Punkt nur übermässiger Lärm erwähnt, und zwar

FIFA UNDER-17
WORLD CHAMPIONSHIP
U
17.
THE FIFA/JVC CUP
EGYPT '97